

**DATE**
04.07.2025

OmniScriptum S.R.L.
Str. Armeneasca 28/1, office 1
Chisinau, MD-2012
Republic of Moldova

info@omniscryptum.com

www.omniscryptum.com

ATTESTATION DE PUBLICATION

Chères Mesdames/Chers Messieurs,

Nous sommes ravis d'annoncer la publication du livre intitulé "Didactique des Langues & des Sciences", écrit par Younes BENMAHAMMED. Le livre a été publié par Éditions Universitaires Européennes en juillet 2025, ISBN 978-620-8-97652-1.

Étant une marque déposée de OmniScriptum S.R.L., Éditions Universitaires Européennes fournit des publications de qualité élevée, offrant en même temps tous les avantages d'une société intercontinentale dans le marketing, la production et la distribution. Les livres publiés par EUE sont donc disponibles à l'échelle mondiale dans plus de 80 000 librairies et dans plus de 3000 sites de vente.

OmniScriptum est un membre de l'Association American Booksellers, l'Association des libraires britanniques, un membre de Börsenverein des Deutschen Buchhandels et également membre de PEN Zentrum Deutschland.

Ne pas hésiter à nous contacter si vous avez besoin de plus amples renseignements.

--

Cordialement,

Aurora Jian
Operations Manager

Éditions Universitaires Européennes is a trademark of:
OmniScriptum S.R.L.

str. Armeneasca 28/1, office 1, Chisinau, MD-2012, Republic of Moldova
info@omniscryptum.com / www.omniscryptum.com

La connaissance est l'arme et le noble dessein du destin humain dans l'humanisme universel. L'apprentissage est alors le socle de l'existence naturelle et humaine grâce à l'Homme dans sa Condition Humaine. Ainsi, savoir et transmission font-ils bon ménage pour le plus grand plaisir et dans le plus grand intérêt de l'Homme curieux et avide de découverte avec créativité et innovation. D'ailleurs, c'est à cet ultime but que tend toute communication d'ordre pédagogique (pratique) et didactique (théorie) rendant pour ainsi dire le contact humain fructueux et utile non sans climat ludique et divertissement où le pédagogue et didacticien avec ses apprenants/apprentis joignent l'utile à l'agréable.

Dr BENMAHAMMED Younes est né le 23/07/1977 à Bordj Bou Arréridj et y habite. Il a terminé ses études universitaires de Traduction à Alger en 2001. Ensuite, il a décroché son Doctorat en Sciences du langage à la Sorbonne-Nouvelle Paris-III en 2008. Il occupe depuis 2010 le poste de Maître de Conférences à l'Université de Msila (Algérie).



Younes BENMAHAMMED

Didactique des Langues & des Sciences

« Pour une sphère Innovante et Créative »



Younes BENMAHAMMED

Didactique des Langues & des Sciences

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

Younes BENMAHAMMED

Didactique des Langues & des Sciences

« Pour une sphère Innovante et Créative »

FOR AUTHOR USE ONLY

Éditions universitaires européennes

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Éditions universitaires européennes

is a trademark of

Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L publishing group

120 High Road, East Finchley, London, N2 9ED, United Kingdom

Str. Armeneasca 28/1, office 1, Chisinau MD-2012, Republic of Moldova,
Europe

Managing Directors: Ieva Konstantinova, Victoria Ursu

info@omniscryptum.com

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-8-97652-1

Copyright © Younes BENMAHAMMED

Copyright © 2025 Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L
publishing group

FOR AUTHOR USE ONLY



CamScanner

FOR AUTHOR USE ONLY

Introduction

FOR AUTHOR USE ONLY

La connaissance est l'arme et le noble dessein du destin humain dans l'humanisme universel. L'apprentissage est alors le socle de l'existence naturelle et humaine grâce à l'Homme dans sa Condition Humaine. Ainsi, savoir et transmission font-ils bon ménage pour le plus grand plaisir et dans le plus grand intérêt de l'Homme curieux et avide de découverte avec créativité et innovation. D'ailleurs, c'est à cet ultime but que tend toute communication d'ordre pédagogique (pratique) et didactique (théorie) rendant pour ainsi dire le contact humain fructueux et utile non sans climat ludique et divertissement où le pédagogue et didacticien avec ses apprenants/apprentis joignent l'utile à l'agréable.

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre traité de didactique théorique et de pédagogie pratique dans lequel nous nous attelons vivement à toucher du doigt toutes les questions liées à l'entreprise de pédagogie/didactique sous forme de manuel théorique et d'application. Chemin faisant, nous éclairons le lecteur sur l'esprit qui habite notre livre afin que le théoricien didacticien et le pédagogue praticien l'adoptent, autant que faire se peut, dans leur opération d'enseignement et d'apprentissage (à autrui), sans oublier le premier concerné, par ce processus didactique et pédagogique, qu'est l'apprenant/l'apprenti. Plus la clarté caractérise l'enseignant, plus l'apprenant/apprenti sera satisfait et comblé.

Cette atmosphère réside principalement donc dans (1) l'encyclopédisme du savoir chez l'enseignant et l'apprenant/apprenti pour réussir et optimiser leur effort commun dans l'enseignement et l'apprentissage ; (2) la mentalité de liaison et de connexion entre les méthodes et les faits, toujours dans une vue d'ensemble profitable à tous, enseignant comme apprenti/apprenant.

(3) Enfin, nous rappelons quand même, bien que ce soit évident dans notre esprit, qu'il va de soi que les sciences humaines s'entraident entre elles, sans évoquer le soutien au sein même de la même discipline telle que les sciences de la langue englobant la linguistique, la traduction et bien entendu la didactique/pédagogie des langues.

Ce fait est le résultat direct d'abord de l'encyclopédisme rassembleur, d'une part, et de l'unicité de l'objet d'étude dans la linguistique, la traduction et la didactique/pédagogie, même si l'angle de prise diffère d'une branche à l'autre, d'autre part. Le fait est que toutes les filières de la langue traitent du même sujet ayant trait à la langue et au langage humains, soit en description et explication du phénomène langagier (linguistique), soit par rapport à l'exercice de transfert linguistique entre deux ou plusieurs langues (traduction), soit eu égard au procédé de transmission des connaissances « didactique/pédagogie » en général et de la langue (des langues) en particuliers aux apprenants/apprentis.

La vision globale l'y autorise naturellement et l'ordonne par souci de complétude et de perfection de travail. Par ailleurs, nous utilisons le terme de didactique et de pédagogie dans un sens synonymique, sauf si nous voulons préciser pour une raison ou une autre. Dans ce cas, didactique sera théorique (théorisation), d'un côté, et pédagogie pratique (application), d'autre côté.

La traduction, « didactique de la traduction » dans notre cas, en bénéficie pleinement grâce à la bonne théorisation pédagogique et à l'efficace exercice traductif tirant avantage, grand avantage, de ces principes didactiques/pédagogiques. C'est la globalité de l'Entité Humaine qui est en question où l'exactitude de diagnostic épouse la prescription de bons médicament(s) réparateur(s).

Donc, notre livre s'articule autour de deux chapitres principaux :

Le premier « Soubassement inventif » intéresse la question de la mise en valeur des capacités humaines à inventer, à créer et à innover en les exploitant au mieux au bénéfice d'une appréhension intelligente du monde naturel et humain. Ce chapitre est une fondation théorique prenant en compte précisément les aptitudes humaines, les énergies humaines, les dons et les pouvoirs humains pour les bien investir dans le champ pédagogique au sens large en sciences en général et en langues en particulier. Car, le processus didactique et l'opération pédagogique ne sont pas limités à une filière sans l'autre dans une espèce d'exclusivité arbitraire et d'ostracisme renfermé. Bien au contraire, la didactique/pédagogie est une sphère large, profonde prenant avantage aussi bien de l'horizontalité que de la verticalité, profitant au maximum à l'apprenant humain avec adaptation à chaque niveau dans tous les sens. Des sujets comme l'éloge de l'erreur, l'atmosphère créative, les sentiments contradictoires, le doute, l'analogie et la comparaison, etc. seront discutés avec soin afin que la base pédagogique, faisant ressortir les facultés humaines naturelles, soit bien établie puis bien aiguisée et augmentée dans le temps et l'espace grâce à l'Effort et à l'exercice !

Le second « Pratique pédagogique » propose une vue d'ensemble de la pédagogie en tant que principes théoriques appliqués sur le terrain avec les apprenants-apprentis en classe. Deux grands volets le composent, à savoir (1) le travail en classe (2) et la relation de l'apprenant avec l'enseignant pour réussir ensemble la communication globalement et la pédagogie spécialement. Il se termine avec un troisième axe complémentaire où seront analysées des questions diverses dans le but d'être complet autant que possible. On évoque dans ce chapitre alors des pistes bien décortiquées, telles que la facilitation des connaissances avec envie de tirer vers le haut, l'évaluation pour l'amélioration des méthodes employées, l'attachement et la distance vis-à-vis de l'enseignant, sans omettre l'intérêt de la transmission, et l'impact social de toute pédagogie efficace, etc.

Chapitre premier :
Soubassement Inventif

1. Eloge de l'Erreur pour un Air Créateur

Comme tout apprentissage, toute pédagogie/didactique passe par un enseignement des connaissances au sens étendu du terme, nous avons jugé nécessaire et utile de faire une halte prolongée au sujet de « **l'ERREUR** ». Car cette dernière représente souvent, sinon toujours, une barrière à l'apprentissage ordinaire sans parler de la Créativité que vise toute pédagogie originale. C'est alors pour cette raison que nous avons consacré quelques pages d'ouverture avant d'attaquer frontalement l'objet pédagogique et didactique avec ses diverses questions intéressantes.

Il est facile, clair et évident pour celui qui s'y applique de constater la relation directe et indirecte entre didactique et traduction au sens où toute cette trame pédagogique ici s'applique à la traduction et en traduction. Cette mise en pratique de ces notions didactiques/pédagogiques et traductologiques abstraites, produit nécessairement un bon traducteur avisé tant sur le terrain de traduction que sur le plan réflexif, intellectuel et critique. L'apprentissage des langues suit le même chemin dans la mesure où seront pratiquées les mêmes notions didactiques & employés les mêmes procédés pédagogiques. La linguistique est autant ciblée en tant que fin qu'en sa qualité de directrice englobante donc des langues et de la traduction sous la didactique/pédagogie !

Nous voulions que nos éléments didactiques/pédagogiques soient tant généraux servant tous les champs du savoir humain que spéciaux mis alors au profit de la langue, y inclus la traduction, formant notre sujet de ce livre scientifique.

1.1. Préambule :

Il est indispensable pour aborder la question de l'erreur, comme toute autre affaire touchant à l'humain, de l'inscrire dans la sphère de la condition humaine. Ainsi, dans une vision globale et avec un esprit encyclopédique qui ne sort pas de la voie royale de notre sujet en l'occurrence « Eloge de l'Erreur », nous nous employons à traverser l'âme humaine dans toute sa profondeur et sa splendeur sans négliger, le moins du monde, tous les sentiments divers et variés.

Chemin faisant, quelques principes s'imposent, et nous aurons l'occasion sûrement de les discuter amplement au fil des pages de ce traité, tels que (1) la Créativité de l'Homme « du néant » dans la matière et dans l'esprit, dans la nature et dans les idées ; (2) l'Eternité de l'esprit humain au-dessus du temps et de l'espace seul sans rien ; (3) le Mérite de l'Homme, à des degrés chez les uns et les autres, si bien qu'un minimum de mérite et de valeur existe dans chacun de nous autres humains, tout en se présentant à des doses différentes allant de la plus dense et la plus condensée, passant par la moyenne et arrivant à la plus faible en puissance et en action ; (4) l'Indépendance de l'effort humain dans sa réalisation, soit en esprit et en Raison, soit en réalité de terrain ; (5) la Grâce et la Faveur de l'Homme dans l'univers à nul autre pareil. Le Tout étant géré et gouverné souverainement par la Sainte Raison humaine maîtresse sans aucune aide, aucune.

Ceci établi, l'Existence est faite de lois naturelles dans la matière, d'une part, et de maximes humaines, de l'autre. Par conséquent, les branches diverses de la science dure comme les mathématiques, la physique, la chimie, l'astronomie, la biologie (dans sa part matérielle), et l'archéologie (dans la pierre) s'allient vivement à la science humaine dans la psychologie, la sociologie, la politique, l'économie, l'anthropologie, l'histoire, l'archéologie (dans son aspect historique et

anthropologique humain), la biologie dans sa relation avec l'esprit, pour engendrer des lois universelles globales valables pour tous ces domaines de la connaissance humaine, à la faveur du sens encyclopédique.

Donc, nous exposons dans ce travail les idées qui entourent le sujet de l'erreur humaine dans sa quête, si elle le veut bien selon ses propres conditions et sa volonté spécifique, de la Vérité sous le principe noble et directeur de la Liberté morale, réflexive et pratique.

La Raison saine étant productrice de sens et génératrice de causes premières et de fins finales afin de comprendre le Monde dans l'Indépendance et l'Autonomie. Car nous partons du postulat, qui est chez nous un axiome, sujet à éclosion au fil du temps, en l'espèce la richesse des lois naturelles (Nature) et humaines (Homme) seules, et surtout sous le regard pénétrant et la puissance créatrice de l'Esprit humain qui les augmente en intensité et en nombre, en quantité et en qualité.

D'où l'Essence originelle digne et fière de l'Homme en fonction du Mérite naturel, de la Valeur et de la Créativité « du néant » en matière et en monde moral, des uns et des autres avec des distinctions immenses entre eux. Ce faisant, l'Esprit humain est créatif par/de nature *en puissance* mais sa concrétisation *en acte* requiert du labeur, de la persévérance et de l'application dans l'Intelligence réinventée sans prix des hommes.

En d'autres termes, les dons naturels dans l'âme humaine avec ses deux côtés rationnel & spirituel, ou plutôt suivant notre division de l'Esprit humain général, l'Ame dans l'émotion & la Raison dans la réflexion, sont innés avec des variations entre les uns et les autres, selon le Mérite originel se traduisant sur le terrain justement grâce à l'effort humain du concerné.

Toujours est-il que l'action vient corroborer la pensée dans l'Homme Complet aussi bien en Idées rationnelles qu'en Actes pratiques avec volonté et détermination qu'ouvre et entretient la Sainte Raison noble.

Dans ce cas, nature, fière et noble nature et habitude, bonne habitude se rejoignent dans l'Esprit Unique de l'Homme Complet Seigneur des Mondes en connaissances et en influences sur/dans l'Existence. Tout le Mérite lui en revient alors !!! En dehors de tout autre, quel qu'il soit !!! Néanmoins, il y a une marge de manœuvre dans cette existence ici qui s'inscrit selon nous, demandant toujours de l'argumentation à temps, dans une Continuité et une Infinité dans le futur, comme cela était dans le passé antique de l'Eternité humaine, dont nous avons parlé en commençant notre propos.

Cette surface d'erreurs forme l'autre face de la condition humaine dans sa perfection faite par elle-même sans rien d'autre. C'est l'Homme qui s'est fait Homme depuis la nuit des temps et s'est développé à la sueur voulue de son front Libre, Déterminé et Orgueilleux.

De la sorte, l'Eternité Méritée et la Créativité dans la Liberté souveraine et la critique Indépendante de l'Homme ne peuvent en aucun cas être brisées ni bafouées par qui que ce soit !!! Comme si **l'ERREUR** s'ajoute dans le temps et l'espace au fond créatif de l'Humain inventeur et rénovateur !!!

Nous croyons dur comme fer que la contradiction entre perfection humaine produite par ses bons, petits et grands soins, d'un côté, et l'imperfection de l'Erreur, d'autre côté, n'est que superficielle sous forme d'opposition en apparence, en ce sens que l'Erreur dans cette marge de manœuvre constitue le terreau de la liberté humaine dans son interaction avec l'environnement dans le but de produire du sens dans la matière et dans l'Esprit.

Psychologiquement, spirituellement et rationnellement tout comme physiquement et matériellement, « le sentiment d'incomplétude » et « la perception de finitude et de limitation » que ressentent l'Homme en général et le Créateur en particulier, leur procure de la matière à spéculer, sans être perturbé par la frustration de se tromper qui guette l'esprit humain dans son mouvement de réflexion et de création dans le Renouveau.

C'est encore une fois le sens global et la vue d'ensemble qui viennent à la rescousse de la Raison sublime étant leur moteur et générateur, dans le dessein d'aller de l'avant sans rechigner ni crier gare au bénéfice de l'Humanité sans exception.

2. Théorisation Conceptuelle

Préparant le lit de la pédagogie pratique, nous allons commencer par une théorisation abstraite *via* la didactique portant les notions capitales, selon nous, relatives à l'opération d'apprentissage dans toute son ampleur et toute son étendue.

2.1. Pouvoir Rationnel Infini

Chaque sujet de valeur et autre est embrassé souverainement et superbement par la sainte Raison créatrice. Son pouvoir atteint tout avec joie, bonheur et maîtrise sans fins.

C'est en exerçant et en s'attachant à l'environnement que la Raison se décline peu à peu tout en possédant en elle-même ses propres Principes et Méthodes qui pénètrent l'abstrait et le concret dans l'Existence, pour sa compréhension à travers la bonne description.

Autant le monde est infini dans le fini, autant la saine Raison s'ouvre sans bornes ni limites sur l'Existence –somme toute finie ici-bas sans l'être avec l'autre vie dans l'Eternité matérielle et spirituelle grâce à l'Esprit humain éternel-, en la couvrant de ses beaux, blancs et transparents draps pérennes et doux.

Utile de faire remarquer que les Esprits humains dans leur Essence sont une seule entité noble et digne, sans l'être dans les degrés qui vont du superbe et ultime dans l'Unité absolue, passant par le niveau moyen et finissant avec le normal et l'ordinaire, voire l'insignifiant non en essence, mais en termes de valeur créatrice, vu que toute âme humaine est unique, précieuse et inestimable dans l'Action.

Ceci étant, l'autorité de l'Esprit humain avec l'âme émotionnelle et la Raison gouvernante et directrice, domine la nature humaine et la nature solide à la lumière de la Découverte réflexive analytique et synthétique en vue de l'appréhension juste de la vie au sens plein du mot. La Raison sublime est Infinie ! Toutefois, le parcours que la raison effectue n'est pas tout rose, bien que nous croyions que la facilité et le chemin le plus court est la règle en tout, matière comme esprit, ce qui entraîne l'Homme dans un terrain de turbulences, plus ou moins graves, selon les états d'âmes et les circonstances environnantes. La Raison sublime est Infinie !

C'est dans ce contexte que nous croisons le doute probable, la panique possible et l'erreur éventuelle sur cette voie de recherche de la Vérité : (1) soit absolue en faisant entièrement confiance à nos capacités humaines dans leur complétude, (2) soit relative en considérant les aptitudes humaines, si hautes qu'elles soient, limitées et conditionnées par l'ambiance intérieure et extérieure de l'être humain. Puisque La Raison sublime est Infinie !, nous nous inscrivons dans le premier cas avec fierté et félicité partant de l'Homme, passant par l'Homme et terminant avec l'Homme pour l'Homme. La Raison sublime est Infinie !

Le tout se joue alors dans la trouvaille de cet équilibre entre confiance totale en l'Homme à la faveur de sa saine Raison englobant instinct primaire naturel juste, en guise de noyau dur ne cessant jamais de se développer au fil des expériences morales et matérielles, abstraites et physiques, d'une part, et le sentiment désagréable et gênant, ô combien dérangeant et gênant, du doute, de l'incertitude surtout s'il s'installe insidieusement au for intérieur de l'être humain, d'autre part.

La Raison sublime est Infinie ! Surviennent ainsi (1) « Création du néant », quoique difficile, laborieuse et impossible dans la matière, mais réalisable selon nous avec le concours des Géants et de l'Unique qui se le sait et se reconnaît -comme tel-, (2) Indépendance dans l'entreprise morale et matérielle, rationnelle et concrète, (3) dans le Mérite humain illimité (4) pour l'Eternité humaine en toute Liberté et critique constructive. La Raison sublime est Infinie ! En outre, ce n'est que l'assurance rationnelle et, partant, spirituelle et psychologique sans omettre le corps et ses énergies louables, qui éloigne le doute et ses tergiversations nocives dans l'âme humaine petit à petit, afin de le transformer dans la progression en certitude ancrée dans le plus profond de l'Esprit de l'Homme.

La Raison sublime est Infinie ! Le temps en deviendra donc un moteur et un allié de taille dans cette marche impériale vers les Cimes de la tranquillité et du calme de la Connaissance et de la Science au sens adéquat et large des deux termes. La Raison sublime est Infinie ! de telle sorte que ne nous voyons dans le progrès accompli par l'Homme, depuis son apparition et, à vrai, dire depuis le début de la Renaissance au 5^{ème} siècle, puis la Révolution industrielle en Europe, qu'un bout de ce que peut (accomplir) réellement l'Homme dans cette Existence. La Raison sublime est Infinie !

Sa Liberté et sa Critique le lui permettent et plutôt le lui ordonnent vivement et avec insistance pour sortir de sa sphère restreinte de la réflexion locale vers les valeurs universelles, et afin de s'affranchir des chaînes de la terre, quoique cassées et brisées par la sainte Raison et l'envie curieuse de découvrir, vers l'Infinité de l'Univers, ému et mû par la Créativité rationnelle dans la Nature et dans l'Homme. La Raison sublime est Infinie !

Aussi, à notre avis, l'Homme n'a-t-il exploité vraiment qu'un pourcentage infime de son potentiel créatif, ce qui lui a ouvert les voies royales de la découverte réalisant un tel progrès dans tous les domaines autant naturels et techniques que humains et spirituels. La Raison sublime est Infinie !

Ce petit taux d'usage utile et agréable des facultés humaines créatrices est appelé avec force à être augmenté en continu dans le but de plus d'ouverture et de davantage de concrétisation dans la vie des hommes. La Raison sublime est Infinie ! Justement, la marge de manœuvre, dans laquelle travaille le doute et s'efforce de saper le labeur de la saine Raison, doit être utilisée au sens inverse en la faisant sienne par la confiance en la Raison et en ses résultats.

La Raison sublime est Infinie ! Bien que l'erreur dont la peur forme le doute, puis la réticence et donc la stagnation et le statisme, soit bien présente, l'Homme averti dans sa puissance de réflexion et de décision s'emploie sans relâche à la réduire tout en espérant de l'anéantir à terme, chose que nous chérissons tant et à laquelle nous en appelons sans cesse et sans répit. La Raison sublime est Infinie ! Mais, la réalité des hommes fait que l'amorce d'une nouvelle initiative de réformes radicales s'avère pénible, et pis encore impossible, eu égard à la comparaison entre le vécu actuel avec ses limites et contraintes, d'un côté, et l'avenir radieux, trop radieux, que l'on attend et cherche avec désir et enthousiasme, d'autre côté.

Seulement, l'Homme alerte et créateur s'investit amplement dans l'accomplissement de sa tâche avec perfection en essayant de tout élargir, à tout moment et en tout lieu, dans le dessein d'arriver à la rive paisible à bon port. La Raison sublime est Infinie !

C'est l'Idée authentique et juste de la haute confiance en la Raison humaine noble qui trace le chemin impérial et lumineux du Progrès humain et du développement civilisationnel. Le reste n'est qu'une question de volonté, de détermination et de persévérance qu'il incombe à l'Homme responsable de réaliser avec force et foi civilisationnelles.

La Raison sublime est Infinie ! Du reste, les efforts individuels s'adjoignant à ceux collectifs, d'une part, et les intérêts nationaux rejoignant ceux internationaux, d'autre part, se rencontrent pour servir l'Humanité dans son salut matériel et moral dans la Liberté et avec elle et dans la Créativité et avec elle.

La Raison sublime est Infinie ! C'est bel et bien l'Etat de l'Homme Libre pour et dans la Civilisation de l'Homme s'enquérant du monde naturel et humain, en préservant le local et le national sans négliger, bien au contraire en profitant de, l'universel et de l'international. Les deux, la main dans la main, œuvrent à la traduction des bonnes Idées et des beaux Principes sur le terrain des hommes, touchant à tous les champs. La Raison sublime est Infinie !

Cette entre-aide mondial, nourrie de l'intérieur national et local inventeur et porté par l'esprit novateur, se matérialise dans la vie des gens ordinaires par l'implication des plus géniaux des Esprits intelligents et intègres, se mettant à la disposition de l'Homme et de son confort, encore une fois physique et moral, abstrait et concret, matériel et spirituel.

La Raison sublime est Infinie ! D'où l'intérêt grandiose de l'ouverture sur l'Autre, sans dédain ni rejet ni complexe, dans la neutralité objective que nous conseille la sainte Raison afin de déboucher sereinement sur le paradis de la Vérité, soit absolue soit relative avec les méthodes de la Critique Libre sans lignes rouges.

La Raison sublime est Infinie ! Toujours est-il que la fécondation des Idées les unes des autres ne fait pas de mal à l'ingéniosité de l'humain ni ne nuit, absolument pas, à la sagacité de l'Esprit de l'Homme. La Raison sublime est Infinie ! Par conséquent, ni complexes d'infériorité ni de supériorité ne sont en mesure de faire progresser l'Humanité en la laissant aller de l'avant sans entraves. La Raison sublime est Infinie ! Elle en est bien capable, si apte à le faire ! La Raison sublime est Infinie !

2.2. Comparaison juste avec dissimilitudes

L'esprit humain dans son action de production créatrice use de tous les procédés possibles en vue d'atteindre son but escompté, y inclus donc celui de la comparaison avec laquelle il dégage les traits communs et les similitudes, d'un côté, et tire les points de divergence et de dissimilitudes, de l'autre, entre les phénomènes qu'il observe avec intérêt et considère avec attention. La justesse consiste alors dans ce choix minutieux fait par les soins du comparateur avisé, débutant par le rassemblement des données entières pour les mettre en balance comparative dans le dessein d'y voir plus clair, justement, à la lumière de ce tri dans/de cet amas d'informations.

Le génie réside pour ainsi dire dans le rapprochement effectué entre diverses situations et cas variés, ce qui permettra la bonne option pour telle ou telle comparaison avec ses convergences et ses divergences.

Cependant, les convergences et les ressemblances ouvrent droit naturellement à une vision plus limpide du contexte général, sans exclure les divergences et les dissemblances qui puissent exister, et existent vraiment, dans toute opération de type comparatif. Cela est dû à la marge d'erreur dans cet effort de rapprochement intellectuel des/entre phénomènes qui porte intrinsèquement en lui des germes de sorties de route et couve d'origine des graines d'erreurs éventuelles que le Philosophe méticuleux s'attèle à réduire jusqu'au néant, quoique cela paraisse parfois, même pour les grands génies, irréalisables, sans l'être à vrai dire si l'on y regarde de plus près.

En d'autres termes, autant le processus de comparaison, dans son souci de séparer le bon grain des dénominateurs communs de l'ivraie des dissimilitudes, se complique et se durcit à tel point qu'il éloigne et le comparateur et le consommateur de la voie droite presque naturellement, autant l'analyste attentionné s'exerce à diminuer cette sphère existante d'erreur(s) avec véhémence pour rendre son travail comparatif excellent et parfait autant que faire se peut. D'autre part, on peut toujours, avec application soutenue et pratique assidue, suggérer des comparaisons qui, bien qu'elles ne s'avèrent pas tout de suite ni complètement probantes et concluantes, satisfont l'idée globale que l'on se fait d'une situation donnée où se présentent plusieurs, du moins deux, phénomènes sous étude.

Le procédé de comparaison étant nécessaire, utile et indispensable à la dynamique de l'Esprit humain, l'intellectuel en particulier ou l'analyste en général y recourent avec bonheur et s'en donnent à cœur joie, toujours dans le dessein de produire de l'effet chez le récepteur le rapprochant de la Vérité, ou de l'Idée juste et de la compréhension correcte du cas en question.

Il est en outre habituel de voir la comparaison se composer d'éléments concrets en réponse à une image abstraite toujours dans l'objectif d'en rendre le sens lointain et profond, proche et superficiel, avec clarté et transparence dans l'esprit humain aussi bien perspicace que normal et trivial.

Pour la bonne explication et l'appréhension globale, il est d'usage d'employer ce genre de comparaisons sans balayer les autres types, allant dans tous les sens, selon le besoin de la situation rationnelle et en fonction du contexte intellectuel aux côtés de l'état du récepteur.

Car le jeu de comparaison entre de plein pied dans la stratégie de communication qui se joue dans toute opération de pédagogie, de didactique par la description précise et l'explication argumentative satisfaisante. Ce sont les deux parties cruciales qui sont l'émetteur et le récepteur en interaction avec le troisième élément tout aussi essentiel à savoir le message, qui déterminent la meilleure méthode à adopter afin de réussir cette opération communicative.

C'est alors ce va-et-vient entre le concret facile-visible & l'abstrait difficile-invisible, le matériel accessible & le moral pénible, et le physique à la portée de tous & l'intellectuel élitiste, qui encadre ce style linguistique et entoure cette forme rationnelle dans l'opération communicationnelle. En somme, l'erreur potentielle n'empêche pas l'explicateur d'utiliser une méthode aussi bénéfique qu'obligatoire, prenant en compte le rapprochement de son interlocuteur de l'idée voulue par tous les chemins possibles et imaginables.

De surcroît, même si la comparaison éloigne l'esprit de l'idée traitée par certains côtés elle l'en rapproche par d'autres aspects. Ce qui compte bien est l'application du principe de la majorité des bienfaits par rapport à la minorité des méfaits (risque-bénéfice) dans toute(s) chose(s) en général et dans ce cas de comparaison spécialement.

Ce n'est donc pas tant le juste milieu et l'équilibre qu'on suit dans ce procédé, mais plutôt l'effort de la main industrielle de l'intellectuel en quête de perfection stylistique linguistique autant que rationnelle et philosophique dans la clarté et la profondeur. Ces dernières étant complémentaires à condition que l'explication et le développement réalisés soient à la hauteur du sujet abordé, laissant passer avec succès le message de la communication entre émetteur et récepteur.

Puisqu'en effet les choses similaires, quoique pas –toujours- de tous points de vue, subissent le même traitement autant dans les prémisses que dans les conséquences, le principe étant inchangé, voire inchangeable. Chose qui confère à la comparaison le statut sublime d'analogie rationnelle aidant bien à approcher les significations les plus délicates et apprivoisant les sens les plus approfondis, en poursuivant clarté, justesse et perspicacité, et mêlant simplicité et complexité à la fois dans une ambiance de vision d'ensemble et de complémentarité profitables.

2.3. Certitude objective & subjective

La discussion intérieure de l'Homme donne naissance à la fois à des décisions lucides et à des flous dans le brouillard, le tout baignant dans des flambées de débats intenses et plongé dans le bouillonnement intellectuel, l'ébullition psychologique et la cuisson spirituelle.

C'est la saine Raison dans son ultime secours/effort qui vient en aide à ce magma de sentiments contradictoires au sein de l'âme humaine tourmentée, notamment par des questions d'ordre rationnel puisant dans l'existentialisme pour assouvir sa curiosité originelle.

Cette tentative réussie, à nos yeux, quoique laborieuse et pénible dans la durée et le temps long, se nomme « la certitude objective » où la Raison superbe, grâce à ses principes et règles, dicte sa loi éternelle et établit ses maximes immuables dans l'esprit humain pour l'affermir et l'ancrer dans le Juste, le Bon, le Beau et le Vrai. Une fois les lois et maximes ordonnées, préparées et faites par la sainte Raison, l'Homme passe à l'étape de concrétisation sur le terrain pour voir ses propres théorisations dans la réalité des faits sans détour ni démenti.

Notons que ces résultats, bons et loyaux résultats, sont tellement fermement enfouis au for intérieur de l'Esprit humain (Raison directrice, encourageante et incitatrice & âme volontariste et émotionnelle), que leurs répercussions et conséquences suivent leur chemin dans le conscient et l'inconscient de l'Homme conscient sans tarder. La trame intellectuelle ainsi affirmée et le tissu argumentatif assis, les retombées n'en peuvent être repoussées aucunement.

C'est « la certitude objective » ! Tandis que, d'autre part, « la certitude subjective » s'adosse à une vision globale que présente l'âme ou plutôt l'Esprit avec ses deux aspects rationnel et émotionnel à l'Homme dans son entier, lui permettant de se mouvoir dans la vie quotidienne sans perdre de temps ni trop hésiter.

Ce type de certitude donne droit à un mouvement normal dans la vie réelle, bien qu'il ne soit en mesure ni de tout expliquer ni de tout argumenter comme c'était le cas avec « la certitude objective » clairvoyante et lucide. C'est donc la subjectivité, comme le nom l'indique, qui entre en jeu dans la prise de décisions multiples et variées tout au long de la journée humaine pleine de surprises, d'événements, de bonds et de rebonds. C'est « la certitude subjective » !

En revanche, nous pensons, comme à l'accoutumée et fidèle à nos principes déjà exposés plus haut, que la clé de voûte ne réside que dans la Raison sainte et saine avec sa lucidité, clairvoyance, et objectivité sur la noble voie salvatrice d'argumentation large et profonde, et d'explication convaincante et de description minutieuse.

C'est bien **ELLE** qui se charge si parfaitement de la direction directe et indirecte, s'occupe de l'exhortation implicite et explicite, prend en considération tous les côtés et les aspects tacites, latents et patents de l'Homme. C'est vraiment « la certitude objective » ! Seulement, l'effet de l'objectivité certaine dans « la certitude objective » ne peut se voir avec limpidité qu'après coup et *a posteriori* lorsque l'être humain, bien évidemment rompu aux pratiques honorables de la Raison sublime et habitué aux activités dignes de l'intellect, se calme après la tourmente sentimentale et se repose de la détresse émotionnelle, sans oublier l'adversité rationnelle, et surtout elle, pour retrouver ses capacités intellectuelles activées à plein régime.

Ce n'est pour ainsi dire qu'une question de temps propice où les énergies de la Raison enthousiaste se déploient en plein jour sans être étouffées par quoi que ce soit de matériel ou de sentimental. C'est vraiment « la certitude objective » !

Alors, on ne peut que se (dé)partir de l'argumentation, de l'explication et de la rationalité/rationalisation pour y revenir avec joie et plaisir, en les voyant en plein travail productif dans le global et le détail. C'est vraiment « la certitude objective » ! D'autant plus que la rationalité requiert temps nécessaire et satisfaisant, sérénité et concentration mettant à la disposition de l'Homme tous les outils d'analyse et tous les instruments de critique libre. C'est vraiment « la certitude objective » !

Néanmoins, « la certitude subjective », pourvu qu'elle soit le produit mérité de l'Homme rationnel avisé, fournit la souplesse dans la vie évitant réticences et tergiversations à l'Homme, tout en sachant qu'elle représente, à l'évidence, *en aval* la traduction *en amont* d'un effort de la Raison sublime. C'est vraiment « la certitude objective » ! Par conséquent, le labeur rationnel progressif dans « la certitude objective » fait souverainement le lit de « la certitude subjective » dans un dialogue de vases communicants couplant Raison digne Libératrice & cœur noble.

C'est vraiment « la certitude objective » ! Cet accouplement fécond engendre durablement des impacts bénéfiques pour la bonne conduite de l'Homme alerte et responsable. C'est vraiment « la certitude objective » ! D'où, encore une fois, l'importance de l'exploitation, à bon compte et pleinement, de la saine Raison créatrice dans la vie des gens, toujours en montrant son efficacité dans l'individu et le groupe afin d'en profiter des avantages immenses. C'est vraiment « la certitude objective » !

C'est aussi la complétude de la condition humaine, dans son Absolu à des degrés entre les êtres humains, selon leur Essence originelle et Effort effectué, qui se révèle grandement balayant tous les soupçons quant à sa puissance créative, à coup d'arguments solides et de preuves probantes. C'est vraiment « la certitude objective » !

2.4. Complémentarité entre Erreur et Vérité dans la recherche libre et critique

Quand l'Esprit humain s'évertue à créer et à découvrir dans la liberté et la critique, son parcours de recherche béni rationnellement n'est pas du tout un lent fleuve tranquille.

Il passe forcément par des phases de doutes, des étapes d'erreurs inéluctables avant d'en avoir raison sur la scène de la Vérité éclatante. Force est de constater que ce fait perturbant ne constitue pas un passage à vide mais un cheminement vers les sommets, ce qui demande néanmoins une explication en profondeur et un éclaircissement en amont et (une exacte description) en aval.

En effet l'erreur fait partie de la quête scientifique libre et critique sans barrières pour le Renouveau et la Création. Toutefois, ce constat n'enlève rien à l'aigreur de l'erreur et n'efface rien de la noirceur de la confusion qui règne pendant le processus de découverte avant de toucher du doigt le but voulu. Nous donnons toujours les faits en guise de description libre en vue d'une compréhension argumentative à terme.

Puisque l'accompagnement de l'âme noble et le traitement en douceur de l'Esprit haut est un pilier de la continuité et de la persévérance sur la voie de la connaissance, notamment révolutionnaire et originale. L'erreur procure alors –nous allions dire paradoxalement oui en apparence- à la Vérité et à la trouvaille le terrain libre et large d'investigation(s) par élimination et d'autres procédés jugés adéquats par le chercheur critique.

Ces mêmes zones d'ombres deviennent des plages de Lumières rayonnantes à la fois pour les domaines de recherche en question et pour les autres enquêtes scientifiques futures. C'est justement, à la faveur des expériences prises dans/des erreurs et dans le doute, l'ambiguïté et le flou, que l'enquêteur, ayant l'œil aiguisé, tire des conclusions finales faisant office de Principes directeurs pour la recherche en général.

Il fait ainsi du particulier un cas général dans la mesure du possible sans trop forcer le trait dans l'exagération hâtive et l'extrapolation abusive. Dans ce monde de contradiction en paires, l'erreur et le Vérité font un et bloc dans l'opération sublime de dépucelage de l'Existence humaine et naturelle avec liberté, critique dans l'originalité et l'innovation. Plus le savant intrépide et chevronné s'y attache, plus il gagne en temps et en effort, sans perdre de son flegme une miette au grand bonheur de la Science au sens le plus large du terme.

En d'autres termes, il est préférable pour le Philosophe/Scientifique/Savant d'intégrer cet ingrédient psychologiquement, spirituellement et rationnellement pour se réjouir de bonnes issues en fin de compte, bien que l'âpreté de ce mélange étrange de ténèbres et de lumières, d'ombres et de soleil dans un magma de confusion, soit gênante et, ô combien, dérangeante, perturbante et turbulente.

2.5. Confiance & doute

Comme le chemin de la poursuite de la Vérité est semé d'embuches formées de doutes, d'allers-retours dans la sueur et l'effort sans discontinuer, la confiance en soi, notamment dans les esprits les plus brillants, vient conforter et reconforter l'âme noble du chercheur indépendante et créateur.

Cette assurance et suffisance de l'Homme inventeur sont le fonds propre de son action découvreuse qui, dans son élan inouï, supprime, ou du moins aux premiers pas et instants, estompe l'effet funeste des doutes et des incertitudes qui risquent de saper son édifice méthodologique et savant, s'il n'y fait pas face avec rigueur et vigueur. Néanmoins, ce sentiment d'instabilité causé par le doute ébranle et secoue le grand Esprit du chercheur sans le briser, fort qu'il est de son arsenal de rationalité et de mesure dans les actes.

Chemin faisant, le savant-chercheur fait fi de ses propres vérités, en toute confiance en soi, en lâchant du lest des doutes et des incertitudes qui ne baissent jamais pavillon dans l'Esprit humain en général et dans l'âme scientifique en particulier.

Qui plus est, la négligence délibérée des leurre par l'Esprit sage représente une ruse rationnelle, en leur donnant raison par l'abandon du sérieux de la Vérité et de la conviction bien ancrées au fond de l'Esprit humain, dans sa hauteur digne et générosité intelligente noble.

C'est en quelque sorte se rire du doute et du faux momentanément pour le muer en capital véridique dans la création et la découverte. Cette stratégie de relâchement à dessein au profit de l'erreur recharge les batteries de la Vérité qui sera à coup sûr trouvée au bout du tunnel. La répétition et la réitération des tentatives sans précipitation ni fatigue ni épuisement de l'âme chercheuse et de l'esprit investigateur, tout en bénéficiant totalement du moment opportun, viendront à bout de tout type de doutes et de tout genre de réticence paralysante.

C'est cette contradiction et ce clash entre Vérité et erreur qu'il faut assouplir et amortir dans le calme et la sérénité, autant que possible, pour tirer les marrons des trouvaillles du feu de la réflexion appliquée et du raisonnement efficient.

Cela fera sortir l'Esprit humain grandiose de sa torpeur douteuse à bon compte avec progressivité et abondance qui, chez les Génies, sont truffées également d'ouvertures et d'éclaircies d'un (seul) coup, augmentant donc l'entrain et le zèle du géant traversant les temps et les espaces. La maxime sage de la douceur de traitement de/avec l'Esprit humain créatif (Raison/Cerveau & Ame/Cœur) est de mise avec tous ses atouts incommensurables.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre second :
Pratique pédagogique

1. Organisation Pédagogique en Classe

Dans ces lignes, nous exposerons les principaux thèmes qui sont liés à la pédagogie en classe. L'interaction entre enseignant et apprenant étant toujours présente, notre souci ici est de décrire la meilleure atmosphère pédagogique en classe permettant de rendre efficace et souple l'apprentissage en général et des langues particulièrement grâce donc à une didactique clairvoyante.

1.1. Feedback d'évaluation épisodique

Le travail de l'élève est mesuré toujours régulièrement au sein de la séquence didactique/pédagogique et dehors par l'enseignant-maître pour ouvrir la voie, d'abord à la reconnaissance de l'apprenant de son niveau réel, puis à la recherche de son amélioration tout au long de sa formation didactique/pédagogique sous les auspices bienveillants et utiles de son maître-enseignant-formateur.

Ceci dit, l'évaluation doit faire sentir et ressentir son écho/feedback, notamment en classe *via* les contrôles de niveau réguliers afin de permettre alors au disciple de se faire juger à son labeur et à sa véritable compétence avec/par ce qu'il sait vraiment et effectivement faire et réaliser avec brio et originalité. D'autant plus que l'appréciation évaluative organisée et régulière des connaissances et talents appris par les apprentis en classe didactique/pédagogique, donne lieu à la rectification des erreurs possibles et à la correction des défauts et excès éventuels pendant l'opération didactique/pédagogique.

« L'épisodicité » (l'organisation épisodique) a toujours ses vertus indéniables au sens où ses fruits se voient clairement sur le terrain à moyen terme, voire à court terme sans parler du long terme, au cours duquel la récolte didactique/pédagogique des efforts fournis auparavant avec sérieux et souplesse douce se réalisent et se traduisent à merveille et sans conteste (la réalité ne ment pas, point, jamais).

Ainsi, dans la même séquence didactique/pédagogique l'enseignant-maître fait-il voir à ses élèves leur réel niveau et leur vraie maîtrise des connaissances et talents à travers donc des examens internes au sein de la même séquence didactique/pédagogique. Cette évaluation courte vise, à dire vrai, le moyen et le long terme avec le court terme, comme c'est évoqué plus haut, pour s'étaler également sur des périodes plus ou moyen longues dans le but de servir le tout didactique/pédagogique sans perdre de temps ni d'effort.

En d'autres termes, le contrôle des connaissances et talents, i. e. des acquis, s'étend pour ainsi dire sur les examens internes commençant avec ceux dans la même séquence didactique/pédagogique, passant par des évaluations périodiques à moyen terme et terminant par des appréciations de contrôle à long terme. Ce creuset divers de contrôle des acquis jette toute la lumière sur l'entreprise didactique/pédagogique l'élargissant, l'enrichissant et l'affermissant sous l'œil attentif et affable de l'enseignant-maître prenant en compte les états d'âme de ses disciples/apprenants sur lesquels il se base dans ses évaluations épisodiques et ses examens périodiques.

1.2. Evaluation de groupe

Cette évaluation se passe du contrôle individuel des connaissances. L'enseignant-maître peut alors se baser sur l'ensemble des élèves/apprentis pour se rendre compte du niveau, certes, approximatif du groupe. Il a la possibilité au demeurant de se faire aider et soutenir par les évaluations personnalisées qui constituent le climat général de la séquence didactique/pédagogique.

Quoique ce genre d'évaluation ne donne pas nécessairement un compte rendu complet ni fidèle du niveau des apprenants dans leur individualité, il en procure néanmoins un aperçu estimable et appréciable où l'ensemble fait prévoir l'individuel et ce dernier affine le premier collectif pour/dans une appréciation de contrôle harmonieuse.

D'ailleurs, le professeur chevronné s'y appuie au tout début de ses séances didactiques/pédagogiques avec ses disciples par le truchement de l'étude de cas simplifié, à la faveur des échantillons d'élèves quant à quelques questions ou sujets donnés. Cette méthode d'évaluation collective de groupe et individuelle personnalisée apporte de l'eau didactique/pédagogique au moulin de l'apprentissage dans la séquence didactique/pédagogique.

C'est ainsi que le maître s'emploie, notamment au commencement de son cours/TD, à exploiter cette appréciation de prime abord qui lui donne le ton et le là de sa démarche didactique/pédagogique qu'il entend enclencher avec ses disciples ultérieurement. En outre, cette atmosphère globale au sein de la classe didactique/pédagogique sert l'opération et profite au processus d'adaptation qu'adopte l'enseignant-maître avec ses élèves/apprentis.

Une fois la cadence donnée et déclenchée par l'enseignant-maître en faveur de ses apprenants, le professeur pourrait procéder ensuite à un affinement spécialisé et débute son orientation acclimatée et personnalisée avec/de ses disciples en classe. Toutefois, le cours magistral destiné à des étudiants de parcours universitaires et/ou à un public spécifique, ou adressé à un auditoire général de culture ordinaire en vue d'une sensibilisation quelconque, s'effectue justement à la faveur de l'évaluation de groupe globale par/dans laquelle l'enseignant-maître et/ou l'intervenant/conférencier jaugent et tâtent le terrain de ses auditeurs/spectateurs en vue de leur distiller son message au fur et à mesure.

Dans cet esprit, le maître/formateur aura le choix de pratiquer telle ou telle méthode et/ou d'exercer telle ou telle démarche didactique, entre « l'expositive »/présentative, l'active, l'interrogative, et la démonstrative dans un sens analogique ou dialectique ou neutre. Son groupe avec ses éléments constitutifs détermine dans une liberté flexible, malléable et maniable, l'option didactique adéquate à la séquence didactique/pédagogique dirigée aux apprenants/apprentis/étudiants/élèves.

1.3. Efficacité de la formation (évaluation)

Tout travail et tout effort doit être jugé et évalué ciblant une amélioration future après l'état des lieux préalables. Dans cet esprit, le maître formateur se lance avec ses disciples dans le cours didactique/pédagogique à travers la séquence de travail didactique, dans une phase de contrôle des connaissances régulière à l'intérieur de la classe elle-même, ensuite à intervalles réguliers donnant ainsi sens à son labeur avec ses élèves.

Ces derniers se voient attribuer « des notes » les mettant sur la piste du progrès grâce aux remarques que peut et doit faire l'enseignant-maître, soit quotidiennement en classe séquentielle, soit à un rythme choisi qu'il estime capable de fournir les outils nécessaires et suffisants à l'avancement du travail didactique/pédagogique de l'apprenant/apprenti.

C'est grâce à ce genre de contrôles des connaissances et talents qu'arrivent l'élève avec son maître à entrer en contact avec le niveau réel, autant que possible, de l'élève presque en temps réel afin de le travailler instantanément et/ou à des termes différents (court/moyen/long).

En conséquence, même les grandes corrections et les immenses rectifications s'en transforment pour ainsi dire en un moindre effort tant que leur diagnostic était précoce, opportun et à temps.

Quant aux petites inattentions et aux erreurs minimales généralement commises en classe didactique/pédagogique, elles font l'objet de débat interne si rapide et si efficace qu'il permet docilement et doucement leur détermination, et ensuite leur règlement dans la discussion et le dialogue.

Ceci étant, le cumul des erreurs devient un obstacle à leur correction au fil du temps qui les rend par conséquent des fautes quasi-indélébiles aussi bien psychologiquement qu'intellectuellement. Cet effet du temps sur les élèves-apprenants est le sujet prioritaire de l'enseignant-maître, dans son essai acharné et dans sa tentative sans relâche de rectifier le tir didactique/pédagogique avec son disciple en temps réel.

Tout impact nocif s'en estompe progressivement lorsque la première pierre de diagnostic est posée, suivie d'un traitement propice sous la bienveillance de l'enseignant-maître.

Et, cet empêchement d'une éventuelle accumulation mortelle des imperfections et des maladresses faites par l'apprenant, dans son élan didactique/pédagogique avec l'autorité douce et souple de son maître, fera gagner du temps et de l'effort à l'apprenant tout comme à son enseignant-maître, et surtout leur évite l'ancrage néfaste de mauvaises habitudes didactiques/pédagogiques leur menant la vie dure. Plus tôt le mal didactique/pédagogique est repéré, plus faciles et efficaces seront le remède et le soin.

1.4. La virtualité et la réalité pratique

La théorie sert toujours la pratique. C'est dans cet esprit que l'enseignant-maître incite son disciple à se familiariser avec son sujet d'étude, en l'occurrence manuel, dans le dessein de le perfectionner en application de terrain. L'exercice virtuel en utilisant des techniques informatiques digitales et numériques y contribuera largement, en ce sens qu'il forge la main de l'apprenant/élève dans sa tête en employant des moyens virtuels pour la cause réelle dans la pratique. Cette dernière prendra corps au fur et à mesure que l'élève/apprenti entre dans la danse didactique/pédagogique sur le terrain qu'il avait déjà côtoyée intellectuellement *via* l'application virtuelle qui implique aussi la main.

De cette façon, la main (le travail manuel) rejoint superbement la Raison (l'effort intellectuel). Autrement dit, encore une fois le maître utilise tous les instruments à sa disposition dans le but de rendre meilleure l'activité didactique/pédagogique qu'elle soit manuelle ou intellectuelle.

D'autant que même l'action purement manuelle comprend implicitement un acte rationnel, soit en détail soit en gros, préparant l'intervention pratique.

Ainsi, la confiance de l'apprentissage chez l'élève augmente-t-elle peu à peu pour atteindre son apogée d'abord dans sa tête et dans ses facultés manuelles dans le monde virtuel grâce aux moyens technologiques disponibles (tablettes, PC, etc.), puis dans la vie réelle où l'action manuelle prendra toute son étendue à travers le labeur manuel de l'élève, exploitant tout son potentiel (théorique et pratique virtuel) appris dans le virtuel.

D'autre part, le virtuel pourra (dans des cas) économiser des coûts, ce qui représente un atout essentiel dans les sociétés et les entreprises maniant de gros chiffres d'affaires dans des domaines de pointe. L'erreur en virtuel minimisera l'impact négatif de celle dans le monde réel. L'élève s'en trouvera proche de la perfection dans sa condition humaine sur le terrain, ayant été auparavant préparé et affûté par la pratique virtuelle.

Il n'en demeure pas moins que tout l'effort virtuel se déverse dans l'activité manuelle qui, elle, aura le dernier mot d'autant plus qu'elle englobe théorie et pratique à son niveau final. Ceci dit, l'acte virtuel, comme tout autre, se base également sur les deux aspects théorique et intellectuel, d'un côté, et pratique manuel, d'autre côté. Les proportions diffèrent cependant d'une sphère à une autre, bien que l'essence intellectuelle brille par sa présence bénéfique et utile avec agrément et joie.

2. Relation Enseignant-Apprenant

Comme nous avons étudié, juste plus haut, la classe en tant que climat pédagogique global, nous passerons dans ce qui suit à la relation primordiale entre enseignant et apprenant. Si la sphère globale en classe doit absolument être propice, le lien équilibré, clair et doux entre les deux parties de l'opération pédagogique, à savoir encore une fois enseignant et apprenant/apprenti, est au cœur de notre didactique.

2.1. Lien et attachement avec l'enseignant

Le climat qui anime l'intérieur de la classe didactique/pédagogique doit être doux, souple et ambiant. L'enseignant-maître y veille avec attention et insistance. Il ouvre la voie à ses disciples pour qu'ils puissent nouer des liens pas forcément d'amitié, ce qui est souhaitable avec respect et distance propices à la situation didactique/pédagogique, mais de travail en douce caractérisé de liberté et d'inventivité sans contraintes.

Cette ouverture de cœur et d'intellect de la part de l'enseignant-maître pour son élève est profitable à ce dernier qui se voit dans la possibilité de prendre l'initiative sans aucune crainte ni peur, loin de là, pour installer son entier esprit et même corps dans un contexte agréable et opportun à l'apprentissage pour la création et la découverte.

Cette relation et affinité professionnelles, et même amicales et sociales, entre enseignant-maître et élève/apprenti instaurera une bonne et belle confiance entre les deux parties importantes de la didactique/pédagogie, en l'espèce le maître et son disciple. Puisque si le courant didactique/pédagogique passe entre les deux pôles cruciaux de la séquence didactique, celle-ci prendra effet immédiat et efficace en classe.

En conséquence, l'ambiance humaine et l'atmosphère professionnelle s'adjoignent définitivement en vue d'une synergie productive et abondante. Plus l'élève se sent en sécurité psychologique et en sûreté sociale, plus son rendement intellectuel s'intensifie sans complexe ni appréhension. Le contraire risque de bloquer tout le processus didactique/pédagogique, ou à tout le moins l'entame négativement. Dans un environnement libre et convivial, la parole étant l'expression des sentiments, des passions et pensées de l'apprenant/apprenti se libère bien, et au mieux débloque pour ainsi dire tout bouchon de quelque ordre que ce soit.

La créativité s'ensuivra naturellement avec le temps nécessaire précédant le débouchage de la situation. L'abcès de toutes les difficultés freinant le procédé didactique/pédagogique se crève entre les mains industrieuses, à la fois de l'enseignant-maître attentif et de son élève alerte. Aucune tension ne peut ainsi résister à cette envie et aucune gêne ne peut faire barrage à cet engouement pédagogique de l'apprenant dont son maître avisé et invétéré attise l'appétit et l'attrait. Ce lien didactique/pédagogique dans un élan social entre maître et disciple gagnera en qualité de suffisance qui sera prête à servir au moment voulu avec d'autres séquences didactique/pédagogiques et/ou scientifiques.

L'élève prendra alors ses responsabilités pleines avec originalité, sinon avec compétence créatrice.

2.2. La liberté et le suivi attentif

Quand l'esprit est détaché il s'envole pour des cieux d'invention originale et de créativité incommensurable. En didactique/pédagogie, l'enseignant-maître s'assied confortablement sur la chaise du juste milieu dans son traitement des situations avec ses disciples en classe. Il s'y prend alors avec modération et tempérance prenant en compte aussi bien l'état originel de liberté totale de l'élève, ce qui lui ouvre toutes les portes de l'initiative audacieuse sans tabous ni freins, que l'attention fournie et concentrée sans étouffement de l'enseignant-maître envers son élève.

En d'autres termes, c'est la liberté d'entreprendre et de questionnement de l'apprenant qui prime en classe didactique/pédagogique avec en même temps un suivi souple et doux de l'enseignant-maître en vue d'un bon résultat de juste milieu et de tempérance.

Ainsi, l'apprenti ne se sent-il jamais sous surveillance ni ne ressent-il le poids de l'observation du maître, chose qui peut, et c'est le cas effectivement, l'inhiber et l'étourdir dans son sommeil sans réveil au lendemain. Pour passer outre cet obstacle de lourdeur de suivi quasi-dictatorial, l'enseignant-maître avec son disciple œuvre la main dans la main, afin de se répartir le rôle opportun à chacun dans cette opération didactique/pédagogique où règnent liberté d'apprenti/apprenant doué et attention d'observation du maître libérateur.

De cette manière libératrice qu'embrasse le maître dans sa relation didactique/pédagogique avec son disciple, la liberté de l'apprenant se mue en un contrôle personnel de l'apprenant lui-même nourri dans cette entreprise par l'esprit de remarque et d'exigence, en guise de jalon, de son professeur.

Ce n'est rien d'autre qu'un éloignement du professeur/formateur/maître du cercle libre et créatif de son élève qui s'en rapproche par lui-même et/ou avec le soutien de son enseignant-maître, pour des suivis non contraignants, sous la houlette du maître montrant seulement le chemin et rectifiant le tir, ni plus ni de moins.

Ceci établi, la matière d'enseignement didactique/pédagogique n'en est et n'en sera jamais entamée dans la mesure où l'exposition de données liées à la leçon et au cours didactique/pédagogique en tant que tels, est assurée avec implication active de l'élève par l'interrogation et/ou la démonstration. Ce qui fait l'objet dans ce propos est bel et bien le contrôle positif et la maîtrise dans la liberté de l'activité de l'apprenant qui a besoin en formation du regard bienveillant de son professeur aigilleur.

En tout, le principe générateur et général de la liberté responsable de l'apprenti sous l'œil attentif et bienveillant de son enseignant-maître, dans le suivi doux, sera ainsi appliqué avec rigueur et souplesse en faveur toujours de l'affranchissement des aptitudes humaines que cachent et abritent l'âme humaine, tant en émotions et cœur, qu'en intellect et raison.

2.3. Prise de contact (connaissance des élèves)

L'ambiance intérieure forme la pierre d'angle de l'activité didactique/pédagogique en classe dont l'enseignant-maître prend les rênes dans sa relation au sens large, donc de tous les ôtés, avec ses disciples. Il en résulte que l'aspect psychologique et social trouve toute son étendue à travers la première prise de contact entre maître et disciples où l'enseignant noue (et renoue) des liens de confiance avec ses élèves.

Il y vise pour ainsi dire l'établissement d'affinités d'ordre psychique et sociologique avec ses apprenants afin de réaliser ensemble un travail d'ampleur et d'effectuer un exploit d'envergure. Cette réussite didactique/pédagogique est et sera fondée essentiellement sur les vertus de l'apprentissage en général *via* la fenêtre ouverte et la porte béante de l'envie d'entreprendre en groupe dont l'individu est la cellule de base.

Cette passion personnelle, individuelle et collective a un souffle contagieux qui emporte et transporte toute la classe vers un seul objectif auquel tout le monde, maître et élève, formateur et formés tend avec les meilleurs moyens en main. L'importance de cette communication se situe au premier abord dans l'installation d'un lien presque indéfectible, s'il rencontre effectivement – bien entendu- le succès, entre les facteurs primordiaux de l'entreprise didactique/pédagogique.

Une fois « cette sympathie » humaine et pédagogique effectuée, l'équipe de travail didactique/pédagogique s'envole avec enthousiasme dans un élan large et vaste de labeur productif dans lequel toutes, ou presque, les facettes de l'âme humaine peuvent du moins s'exprimer, sans forcément mettre la main sur toutes les réponses voulues, laissant le temps s'en occuper avec puissance et efficacité, tant que l'esprit humain est en plein essor, loin de tout type de brutalité, même au nom de l'efficience didactique/pédagogique.

D'où la nécessité absolue de l'exemplarité d'abord de compétence et/puis de la conduite de la personne de l'enseignant-maître dans son rapport avec ses disciples. Ceci étant, le comportement humain se voit et s'impose d'emblée pendant les premières séances durant lesquelles, au fur et à mesure, la compétence didactique/pédagogique se révèle, petit à petit, au prorata du besoin pédagogique de telle ou telle séquence pédagogique en classe.

Autrement dit, la psychologie défriche le terrain de la rationalité du/au disciple/apprenant en empruntant un chemin facile, autant que faire se peut, dans le but affiché de faire aimer l'opération didactique/pédagogique à l'apprenti vif et alerte.

2.4. Bonne distance avec les apprenants

L'enseignant-maître ou/et le formateur sont des porteurs de connaissances et des éducateurs, à des degrés divers, en fonction de leur récepteur spécial ou général. En conséquence, l'un et l'autre dans leur effort didactique/pédagogique s'en tiennent à leur rôle dans le juste milieu, entre autorité et souplesse quant à leur relation avec leurs disciples. En d'autres termes, le destinataire s'accroche jalousement à sa tâche didactique/pédagogique, passant d'abord par la maîtrise de sa classe au sens large du mot, afin que le message didactique/pédagogique se transmette agréablement et surtout efficacement.

Aussi, ce contrôle libre, et d'ailleurs libérateur, des apprenants dans la séquence didactique/pédagogique s'acquiert avec l'imposition douce, mais ferme, de l'autorité du maître/formateur. Ce dernier prend alors ses distances avec l'apprenti sans perdre le fil du lien avec lui, sinon l'inverse fausserait toute l'entreprise didactique/pédagogique.

Comme les bons termes facilitent et agrémentent l'opération didactique/pédagogique, le recul avec ses disciples, lui, fait gagner en efficience et en sérieux productif. Le laxisme relationnel et/ou didactique/pédagogique de contenu est néfaste et nocif au processus didactique/pédagogique.

Le maître/formateur doit l'expurger de son environnement didactique/pédagogique pour que sa mission pédagogique/didactique arrive à bon port, aussi bien sur le plan comportemental de savoir-être que sur celui scientifique de savoir-faire, concernant tout le monde enseignant comme apprenant, chacun dans sa sphère respective.

Cette chaleur voulue, d'une part, et cette froideur visée, d'autre part, s'installent et s'établissent progressivement tout au long de l'exercice didactique/pédagogique, dans le but de faire régner un climat de liberté créative dans le respect et le sérieux qui n'écartent absolument pas la souplesse ni la douceur et le loisir, à leur juste mesure.

Car le maître/formateur est responsable de sa dose de sérieux et d'humour qu'il insuffle et administre à ses disciples dans l'équilibre et la psychologie adaptée à chacun, sans oublier l'esprit de groupe prenant le tout ensemble dans sa cohésion et/ou désharmonie.

Ainsi, la marge de légèreté voire de frivolité, d'un côté, et la conduite intelligente et féconde du maître/formateur, grâce à son attitude correcte et équilibrée avec ses élèves, de l'autre, fertilisent l'atmosphère didactique/pédagogique pour ne se jeter finalement que dans le sérieux, le labeur et l'effort humain créateur, sans brusquement de l'âme du maître et de son apprenant.

2.5. Communication ouverte de l'enseignant-maître

Pour que la réussite de la mission communicationnelle, et n'importe quelle mission, soit garantie la communication doit revêtir un caractère ouvert et large permettant donc le transfert des données voulues et enfouies dans le message, d'un côté, et l'interactivité/action du récepteur avec ce même message reçu, avec tout ce qu'il donne sur d'autres questions et sujets, de l'autre. Dans la didactique/pédagogie, l'enseignant-maître s'entretient véhément avec son disciple dans le but de susciter en lui quelques, le lot maximal de, questionnements pas forcément facilitant, mais du moins donnant l'éventualité de sortir de quelques impasses et dilemmes théoriques et pratiques.

Cette ouverture de l'enseignant-maître à son univers didactique/pédagogique en enclenchant le dialogue et l'activité didactique/pédagogique à travers la possibilité de questions sans entraves ni gêne, enracine l'apprenant en toute liberté, dans un climat de confiance venant et se réalisant, petit à petit, pour se transformer en fin de compte en création et en découverte, au mieux originale. Cette communication ouverte et libre de l'enseignant-maître avec son entourage didactique/pédagogique se concrétise également dans une expression aussi claire qu'explicite, sans pour autant passer sous silence « l'implicite incitateur et créateur » dans l'esprit humain créatif.

Aussi, la largeur d'horizon ne peut-elle que servir en dehors de la classe en fruits luxuriants de l'opération didactique/pédagogique dans son aspect local en séquence didactique/pédagogique, mais également dans sa méthode et démarche de réflexion, de réaction et de comportement avec l'environnement humain et non humain d'ailleurs.

De plus, l'esprit libre du maître entraînera nécessairement et automatiquement, à des degrés différents, l'engagement didactique/pédagogique de l'apprenti qui se sent concerné en étant sensible au message octroyé avec vigueur, rigueur, souplesse dans la liberté ciblée et la licence visée pour des fins précises et vastes *ad infinitum*.

Ce sont le feedback et l'écho de ce message, et surtout de ce sens de liberté, dans la théorie et dans l'action, que reflètent la tentative et l'essai sans embarras de l'apprenant/apprenti dans son traitement de l'information avec respect et objectivité, pour y répondre en critiquant les tenants et aboutissants sous la direction, ô combien noble et digne, puisque respectueuse, de son maître.

L'enseignant-maître ayant bien choisi son code de transmission, son canal de passage et bien entendu son message pointu avec ouverture sur l'infini profitant du fini progressivement, aura du succès dans son entreprise didactique/pédagogique avec l'autre facteur et acteur fondamental qu'est l'apprenant attentif et critique, dont l'esprit est continuellement alimenté de/par la liberté et la largeur de l'atmosphère didactique/pédagogique en classe, bénéficiant somme toute à la vie quotidienne avec ses semblables les humains.

2.6. Transmettre & développer (enseignant-formateur/apprenant)

Le lien entre enseignant-maître et apprenant/apprenti est tellement solide et important que l'effet d'action et de réaction entre les deux principaux acteurs et facteurs du processus didactique/pédagogique ne cesse de s'imposer dans cet aller-retour incessant et productif, d'autant plus que la méthodologie d'entreprendre y est de mise. Dans ce sillage, la transmission de l'enseignant/formateur est tributaire de son progrès de sa formation personnelle avant de passer au disciple.

Ce dernier à son tour est lié –en toute liberté bien sûr et bien évidemment- à son propre développement qui prend le chemin de l'apprentissage dans l'enseignement du maître bien instruit en exercice de l'opération de transfert didactique/pédagogique en faveur de son élève.

En d'autres termes, c'est le va-et-vient didactique/pédagogique et méthodologique de l'enseignant-maître et de son disciple qui définit et détermine la qualité de l'issue de l'apprentissage au sens où plus le maître est formé et à jour, plus l'apprenant progresse dans son parcours didactique/pédagogique.

D'où, par conséquent, la nécessité de l'actualisation et de la réactualisation des niveaux des enseignants-maîtres dans un recyclage organisé ou personnel et personnalisé, afin que la production didactique/pédagogique, leur production (enseignant & apprenant), s'affine et se perfectionne nettement pour approcher la pureté théorique et pratique. De cette façon, l'enseignant-maître déverse son suc d'expérience aussi bien théorique/intellectuelle que pratique/d'exercice dans l'esprit de son disciple avec méthode et progression caractérisée de souplesse et de douceur adaptées.

De surplus, l'enseignant-maître recycle son apprenant et remet son niveau en classe *via* la formation didactique/pédagogique contenant des connaissances et des talents, que l'évaluation régulière et organisée traverse pour le meilleur, à l'avenir, tirant les marrons des erreurs du feu de l'expérience et de la réflexion.

De surcroît, le principe de remise en cause des acquis, j'allais dire même et surtout des acquis, régulier sinon permanent débloque les situations complexes et épineuses et débouche les canaux obstrués de l'esprit humain dans son intégralité spirituelle, psychologique et rationnelle/intellectuelle dans le corps libre.

La mise en contact de cette expérience didactique/pédagogique, au sens large de l'enseignant-maître avec son disciple, lui procure une possibilité et une aventure de mise à l'épreuve des acquis, bien que le maître réel se jauge et s'évalue grâce à la remise en question de ses idées, ce qui représente, à vrai dire, la fondation épistémologique de toute science que l'Homme crée et ouvre sans fins.

2.7. Crédibilité et maîtrise de l'enseignant

Celui qui n'a rien ne donne rien ! L'enseignant-maître dans sa séquence didactique/pédagogique doit se manifester réellement, et pas seulement en apparence ce qui serait une supercherie ignoble dans la savoir noble et sacré, compétent et ouvert. C'est sa maîtrise de la matière didactique/pédagogique qui place le disciple dans un confort pédagogique fécond faisant écho à son maître, ou plutôt à la science de son maître et guide libérateur. Cette crédibilité intellectuelle et aussi spirituelle et psychologique crée de la confiance entre enseignant-maître, d'un côté, et apprenant/apprenti, de l'autre.

Plus l'élève sent et aperçoit clairement le contrôle de la situation didactique/pédagogique de l'enseignant, son enseignant, dans sa séquence d'apprentissage, plus l'épanouissement de ses capacités et aptitudes s'agrandit et s'approfondit dans la liberté et la création après acquisition.

L'enseignant-maître en sa qualité de modèle montre la voie pénétrable à son disciple qui suit ses pas avec nouveauté et indépendance au fil du temps et des séances didactiques/pédagogiques.

Pour sa part, l'enseignant-maître se voit dans la personne de son élève/apprenti tant psychologiquement à travers la prédisposition à l'apprentissage scientifique qu'intellectuellement *via* la volonté et la promptitude de création et d'innovation. L'apprenti lui rend la pareille en s'ouvrant aux connaissances de tous les côtés possibles avec esprit d'ensemble découvreur. Ceci étant, le climat de création dans la séquence didactique/pédagogique n'est que le déclencheur des propres moyens de l'apprenti qui se détache aussitôt de son maître pour l'imiter temporairement, sinon au mieux le dépasser, dans son traitement des informations tout en se questionnant et en questionnant son matériau qu'il a au début reçu du maître guide.

De plus, l'indépendance et l'autonomie de l'apprenti doivent être le point commun et le moteur entre enseignant-maître et son apprenant/apprenti. C'est dans ce sens que la manifestation de maîtrise du savoir par l'enseignant-maître dans la leçon produit son effet incitateur pour l'élève qui se met en confiance au premier abord, puis prend seul sa volée et progressivement dans ses champs personnels avec ses convictions et éventuellement, aux meilleures des cas, ses créations nouvelles.

Ainsi, l'apprenant/apprenti ne constitue-t-il pas tant une image de son maître qu'un réceptacle d'assimilation première et provisoire des connaissances prodiguées par le maître, afin d'en concevoir d'autres plus larges, plus fertiles et plus innovatrices. L'élève pour ainsi dire ne doit pas être la copie de son maître étant l'original, mais un être affranchi par l'intermédiaire temporaire de l'aide de son enseignant-maître qui ne le sera bientôt plus.

2.8. La mise à jour de la formation du maître

L'homme ne cesse d'apprendre tous les jours, y compris, pour ne pas dire surtout et notamment avec précision, le didacticien/pédagogue lui-même. Ainsi, doit-il réviser sa copie didactique/pédagogique pour lui-même d'abord ensuite pour son disciple qui bénéficie de l'expérience de formation de son maître. Il se voit mettre en recyclage régulier et cyclique, voire quotidien sans cependant exigence excessive, mettant ses connaissances à jour au contact des nouveautés scientifiques dans le champ concerné, mais également dans les autres domaines du savoir. Il en trouvera sa science didactique/pédagogique et générale augmentée et enrichie avec profondeur et acuité dont tire profit et avantage l'élève/apprenant. Cela est une sorte de mise en question, pas forcément totale, des acquis précédents que l'esprit humain en général et celui du maître/enseignant en particulier conquièrent au fil de l'existence humaine et de l'exercice didactique/pédagogique, à la fois théorique et pratique.

D'ailleurs, l'assimilation du disciple, sans vouloir nier ni occulter son rôle prépondérant de compréhension dû à sa formation antécédente, est le reflet du niveau de son maître nourri de son sens didactique/pédagogique bien entendu.

Autant l'enseignant-maître s'élève en science en long et en large, autant son apprenti/élève s'encourage dans cette voie d'apprentissage avec des portes ouvertes et des horizons prometteurs. Ce jeu de miroir fécond et utile avec agrément participe de la progression mûre et contribue au développement adulte et fertile de l'élève prenant exemple de/sur son maître *via* l'opération didactique/pédagogique.

Cette dernière, faut-il le rappeler, touche à la fois l'aspect comportemental (le savoir-être) tout comme le côté intellectuel et rationnel (le savoir-faire). Par conséquent, l'apprenant/apprenti s'abreuve à la fontaine renouvelée de son enseignant-maître au cours de son existence qu'il met à la disposition de son processus didactique/pédagogique traduit sur le terrain de la séquence didactique/pédagogique.

De cette interaction théorique et pratique, entre science et vie, naîtra une connaissance rationnelle tendant vers l'idéalisme, sans pour autant renier son ancrage et point de chute réaliste dans la vie active et quotidienne. Cette interaction vit au fond de l'âme du maître, en premier lieu, qui la passe subtilement et en douce à son disciple en récepteur actif sans rétivité outrancière. Car la critique ne signifie point, notamment au début, le balayage d'un revers de (la) main de toute information extérieure, tout en affirmant que rien ni personne ne musèle l'esprit critique et libre de l'âme révolutionnaire et innovatrice, sans heurter néanmoins les sensibilités des uns et des autres. D'autre part, le respect des étapes ne pourra que faire du bien intellectuel, psychologique et spirituel, donc, pratique aussi dans le relationnel de son auteur en communication au sens large avec son entourage spécial et général.

2.9. L'intérêt par l'employabilité des connaissances

La finalité surtout concrète compte beaucoup dans toute entreprise. Dans la didactique/pédagogie l'enseignant-maître met en valeur l'efficacité et l'intérêt de l'opération didactique/pédagogique intimement, bien sûr, liée à la connaissance et au savoir. Il entraîne le disciple grâce à l'employabilité du bagage acquis dans la séquence didactique. Cet usage doit être naturellement bon et utile abstraitement et moralement (en un mot rationnellement), en ce qu'il procure de joie et de sérénité dans la lucidité et la clarté, mais également concrètement et tangiblement afin de permettre à l'apprenti d'aborder son travail d'apprentissage à bras le corps.

Car si l'on voit, même de loin et dans ses grands traits sans les détails, le bon résultat qui s'affinera progressivement, l'âme s'en réjouit dans l'effort agréable et efficient sans relâche. C'est alors que l'apprenant/apprenti prend le taureau de la science par les cornes didactiques/pédagogiques, sous la direction de l'aiguilleur infatigable et presque infaillible qu'est l'enseignant-maître. D'autant que quand le risque de tourner en rond et/ou de ne pas voir les retombées belles et bénéfiques de son propre labeur parfois pénible sont réels ou même possibles, l'esprit se lasse dans l'indifférence et se détourne de sa mission qu'il s'est choisi librement.

Ainsi, l'enseignant-maître fait-il souvenir à son apprenti l'utilité morale et palpable de son cheminement à intervalle de temps réguliers qu'il exploite à bon escient. Cela conduira l'apprenti/apprenant avec son enseignant-maître graduellement à une issue heureuse conciliant pour ainsi dire spiritualité (civile) et matérialité humaine.

Qui plus est, la compétence intellectuelle et rationnelle n'est pas neutre vis-à-vis de la vie quotidienne avec toutes ses occupations matérielles et aussi morales, en ce sens que l'apprenti/apprenant bien formé et fort instruit est prêt à affronter la vie avec ses événements multiples et ses imprévus néfastes et bouleversants, avec solidité et pénétration qui le raffermissent sur le terrain vivant de l'existence.

L'idéal quelque haut et vrai qu'il soit est beau en soi donnant de la joie durable, mais s'il n'a pas de traductions réalistes il demeurera stérile et infécond, ou du moins incomplet et parcellaire. L'Homme rationnel est pétri de savoir inné et acquis lui fleurissant la vie et élargissant les horizons vers davantage de découvertes et de créations. Lorsque l'idéal et le réel, l'idéalise et le réaliste se marient leurs rejetons ne pourront être que bonheur dans la durée. L'enseignant-maître, en principe l'ayant expérimenté, a le devoir moral didactique/pédagogique de le (faire) passer à son disciple pour son plus grand Bien souverain.

2.10. La prise en considération des penchants des apprenants

La tendance de l'homme définit sa démarche adoptée et détermine son énergie fournie au cours de son entreprise. Dans son souci didactique/pédagogique, l'enseignant-maître s'emploie à prodiguer sa matière scientifique avec son pendant comportemental durant la séance didactique/pédagogique, en parfaite, du mieux qu'il peut, considération et en immense respect des penchants de ses disciples.

Comme l'évaluation primaire pendant le premier contact entre maître et élèves offre un aperçu global s'affinant avec le temps, le formateur/maître s'y adosse pour suivre avec intelligence et adaptabilité créative les ambitions des uns et des autres de ses élèves. En classe didactique/pédagogique, il s'évertue vivement à faire le juste milieu au sens où sa matière à enseigner doit aller de pair avec les penchants de ses disciples.

A tout le moins, l'enseignant-maître riche de son expérience et armé de ses principes didactiques/pédagogiques souples et efficaces, ne sacrifie pas le savoir pédagogique et comportemental à donner à son élève au profit d'une orientation de ce dernier dans le flou et l'ambiguïté. En conséquence, l'enseignant-maître ajuste son cours/leçon au niveau des apprenants qui possèdent des penchants et des tendances naturelles ou même acquises, ne risquant cependant point de déranger le travail didactique/pédagogique initial de l'enseignant-maître ajusteur et adaptateur.

Dans cette voie, le maître est également dans la possibilité non intrusive de rectifier quelques imperfections chez son disciple, ayant trait à des excès en général dans l'objectif doux de les modérer dans la mesure et le juste milieu (par exemple).

Le penchant d'apprentissage chez l'apprenant mis en valeur d'une façon ou d'une autre, sans nécessairement le vénérer comme une idole, l'élève s'en trouve galvanisé et transporté, d'abord dans sa séance didactique/pédagogique, puis dans sa curiosité d'un avenir scientifique et pratique née du mariage fertile et heureux entre matière du maître sage dans l'adaptabilité, d'un côté, et le penchant de l'apprentissage, d'autre côté.

Il est enfin crucial de noter avec insistance que la tendance de l'apprenant peut se concrétiser dans le matériel didactique/pédagogique, tout comme dans la manière et la méthode de présenter et de transmettre les informations et les comportements par l'enseignant dans la classe séquentielle.

2.11. La joie de comprendre (lisibilité du monde)

La vie n'est rien sans le savoir qui jalonne l'existence et ouvre la voie de la compréhension du monde. La vie quotidienne est si plate que la répétition y ronge les hommes, poussant surtout les beaux esprits libres à s'enquérir de nouveaux chemins donnant de véritables sensations rendant vivants les morts.

L'apprentissage y sert grandement bien que l'effort y soit requis comme tout mouvement dans la vie. Le fait d'approcher les phénomènes dans le but noble et digne de les comprendre, autant que faire se peut, adoucit les mœurs et émousse la raideur de l'existence humaine dans la liberté et grâce à la critique curieuse.

Autrement, la vie ne ser(ait) qu'un ensemble d'événements et un amas de successions sans direction ni orientation. C'est le savoir, étant le vrai avoir, qui donne sens à la vie du moins à la lumière de son intelligence et de sa franchise réelle dans/de la critique.

Le résultat en sera alors la possession des essences des choses pour jouir du Tout, de tout, absolument tout. La spiritualité a, dans notre esprit, ce beau et agréable sens civil et civilisationnel de connaître le monde et d'entrer en contact avec lui. L'harmonie du monde naturelle doit se lie d'amitié avec le règne humain souverain qui possède la capacité et le pouvoir de découvrir, grâce à la sainte Raison saine, les lois et maximes régissant le Tout existentiel. L'enseignant-maître dans sa relation avec son disciple, lui rappelle ce réel pouvoir de la Raison dans la Création de l'existant/l'étant, si ce n'est « du néant ».

C'est bel et bien cette envie de s'améliorer et cette ébullition naturelle que l'élève/apprenti, par l'intermédiaire de son maître, se doit d'avaler et de boire en vue de les ancrer au plus profond de son âme. Ce souffle de lever le voile sur l'Inconnu avec audace et aplomb est nécessaire à la survie, plutôt à la vie véritable avec tout son sens existentiel pénétrant et digne, à condition que l'Homme libre lui dise : « OUI ! ». Tant que l'Homme libre et libérateur est en vie choisie, selon sa destinée créée par ses propres soins, la Création ne cessera de pointer son nez fier et de s'affirmer de jour en jour.

Alors, l'enseignant-maître éduque son disciple dans cet état d'esprit qui lui conserve tous les moyens de progresser avec pérennité et nouveauté. La joie de la découverte avec celle de la création s'assemblent, puisqu'elles se ressemblent dans le dessein de construire le Bonheur civilisationnel d'une et par une citoyenneté responsable et gaie dans la civilité et le civisme.

C'est le cours dans l'intimité de la séquence didactique/pédagogique (et même préceptorat) qui prépare le lit de « la vie en communauté » et du « vivre ensemble » dans et pour la tolérance universelle.

Ce bonheur, même si le mot est, un tant soit peu, galvaudé, sublissime et grand, transportera l'Homme en général et l'apprenant d'ailleurs avec son maître vers des cieux plus artistiques et scientifiques, donc réels et vrais pour/dans la bonté et la beauté.

2.12. L'effet d'étonnement (scientifique et social)

La stupéfaction et l'étonnement sont les piliers de la Raison humaine dans sa splendeur et son éclat, vu que l'être humain rationnel est essentiellement (essence) et foncièrement pur esprit intellectuel au premier degré, sans pour autant nier ni balayer l'aspect matériel et physique qui élève l'Homme grâce à a raison guidant l'esprit et l'âme. L'enseignant-maître s'y colle afin de créer et de susciter chez l'apprenant/élève un effet de surprise faisant naître en lui profondément un sentiment de découverte nouvelle, s'ouvrant à d'autres réalités diverses et/ou plus grandes dans un continuum sans cesse ni fin, tout au long de l'existence humaine dans l'univers entier.

Dans ce sens, la science en tant que telle, comme matériau noble que ce soit en sciences humaines ou dures, est liée à la condition sociale de l'être humain dans sa digne condition humaine.

Autrement dit, il existe au moins deux étonnements possibles en classe que l'enseignant-maître montre et investit au bénéfice de son disciple en séquence didactique/pédagogique, à savoir (1) la matière elle-même en sa qualité de renseignements nouveaux et étranges encourageant à la question et donnant sur le questionnement créateur, d'une part, et (2) la conduite-même de l'enseignant-maître avec son savoir qui incite, à son tour, à l'effort et à l'action dans le mouvement énergétique créatif et découvreur, de l'autre.

Car cette ambiance de « savoir anormal » et « d'étrangeté visée » ne peut qu'accroître les bonnes énergies et décupler les bonnes volontés dans leur investigation intellectuelle et quête rationnelle, incluant et comprenant aussi le cœur et ses sentiments et passions. Le maître-formateur s'essaie à respecter tout ce mélange, bon mélange, quoique sa nature ne soit pas toujours facile, sans encombres ni négation - même momentanée- ni à portée de main (de tous), humain tant émotionnellement/psychologiquement que rationnellement/intellectuellement et spirituellement/gnostiquement [Esprit = Raison + Ame].

Sans nul doute l'effet et l'impact de la soudaineté positive et estompée sont indéniables, dans la mesure où l'élève/apprenant entre dans une nouvelle sphère et touche du doigt, par le biais de son maître, d'autres univers qu'il ignorait jusqu'alors.

Cette démarche que l'enseignant-maître chérit et protège en la développant peu à peu a pour but d'élever l'apprenant, dans les possibilités des capacités humaines de chacun des apprenants, au rang de penseur, d'analyste et d'inventeur pour l'originalité créative.

Par conséquent, la routine et la régularité lasse, dans le dégoût et la régurgitation ruminante, s'enraie d'elles-mêmes sous les coups ciblés et forts de la nouveauté que fait sortir l'étonnement et font surgir, partiellement pour la complétude, les fonds créateurs de l'âme humaine, sous la supervision implicite et explicite de la sainte Raison.

2.13. L'intérêt de l'erreur (voire la nécessité de la maladresse et de l'erreur !)

Moins on culpabilise plus les résultats affluent. C'est la puissance de la condition humaine, bien comprise et bien considérée, qui procure émancipation et joie pour la création et l'avancement dans la vie et dans la recherche du meilleur, pour celui qui l'a bien voulu en étant convaincu. Dans cette perspective, l'erreur surtout dans l'apprentissage est une chance de progrès d'autant plus qu'elle ne quitte jamais, bien qu'à des degrés différents chez les divers individus selon leurs dispositions naturelles renforcées ou pas d'ailleurs de cumul positif d'acquis nouveaux, l'esprit humain travailleur et créatif.

L'émancipation de la culpabilité de l'erreur et de la faute ouvre la voie de la normalité et de « la réalisation de soi humain » dans la condition humaine équilibrée et naturelle, grâce à l'instinct humain noble et digne.

Cela représente l'intérêt que revêt le fait de se tromper dans les petites et les grandes questions linguistiques, d'adresse ou de simples informations jusqu'à l'approfondissement d'analyse qui parfois, sinon toujours, traverse la route de l'erreur et le fleuve de la confusion découvreuse.

Cette démarche n'est en revanche pas toujours souhaitable eu égard à la gêne occasionnée formant pour ainsi dire une vision parcellaire négligeant et/ou gratifiant, le but étant, à juste titre, noble et grandiose –dans sa mesure réelle et véritable dans la vue d'ensemble-, la condition humaine qui doit être diagnostiquée et expliquée sous l'œil philosophique et/ou pragmatique, toujours aux yeux de celui qui opte pour la vie dans sa formule-ci, du chercheur et de l'analyste.

Si l'on pousse le raisonnement plus loin on peut même avancer que l'erreur dans la condition humaine, qui offre tant de possibilités fructueuses à la didactique/pédagogie, est nécessaire vu d'abord son bon résultat et puis sa perfection de la complétude humaine dans le meilleur du monde pris philosophiquement. Le didacticien/pédagogue non démagogue ni idéologue en profite pour prendre positivement le côté pratique de la question de l'erreur, inscrite dans la problématique du Mal métaphysique, moral et physique, et, aux meilleurs des cas, corroborée par/de la perspective du meilleur philosophique célébrant l'optimisme rationnel, du moins de terrain, loin d'être béat.

La barrière de l'erreur levée et enlevée, l'apprenant peut s'exprimer en toute gratitude pour soi-même et en tout respect pour son maître qui, à son tour, reçoit les tentatives de son disciple avec ouverture et estime, remplissant le rôle du tremplin propulseur vers d'autres cieux plus larges et plus vastes.

2.14. Récompense positive

Tout dans la didactique/pédagogie doit servir l'apprenant de tous les côtés possibles. La récompense positive règne donc en maîtresse en vue d'affranchir l'élève de tous les entraves qu'il trouve et de tous les handicaps qu'il rencontre. La positivité prévaut chez la personne invétérée de l'enseignant-maître soucieux du sort de son disciple.

Rien plus que la bonne rétribution au bon moment de réussite ne reconforte l'apprenant/apprenti dans sa phase de formation et d'instruction. C'est ainsi que l'enseignant-maître suit son élève de près en valorisant ses efforts afin qu'il prenne confiance en lui-même visant plus grand, plus fort, et plus loin. Car la suffisance, à juste dose, dans la vie en général et la didactique/pédagogie en particulier forge la personnalité de l'élève qui progresse, peu à peu, sans brutaliser son âme.

Cette dernière est d'autant plus précieuse qu'elle tend toujours vers le meilleur dans l'excellence et la perfection. D'autre part, la récompense-punitrice a aussi son rôle à jouer dans la sensibilisation de l'élève/apprenti de ses erreurs et maladresses, sans cependant le brusquer ni le blesser dans son orgueil.

Le ménagement du centre de l'opération didactique/pédagogique, étant l'élève/apprenant, représente l'intelligence théorique et pratique suprême de l'enseignant-maître expérimenté et responsable. Dans ce contexte, autant il met le doigt sur la plaie, autant il monte en gamme d'ingéniosité pour la soigner avec douceur et efficacité. Il se voit dans l'obligation de faire apparaître là où le bas blesse pour que l'élève en prenne pleine conscience dans le but de réparer les dégâts et de limiter la casse.

Alors, récompense-positive (rétribution-récompense), d'une part, et récompense-punitive (rétribution-punitive), d'autre part, vont de pair dans la démarche didactique/pédagogique au profit de l'émancipation des énergies de l'apprenti dans la séquence pédagogique. Force est de noter qu'il n'y a point de place pour la punition proprement dite dans la didactique/pédagogie, dans la mesure où toute l'entreprise didactique/pédagogique est fondée sur la liberté de réflexion, et donc d'action de l'apprenti, qui doit cadrer avec l'ambiance globale d'apprentissage sans se retreindre le moins du monde.

En d'autres termes, il n'existe point de lieu aux complexes qui infestent la vie de l'homme et de l'apprenant/apprenti en particulier. Tout est fait pour son succès dans les meilleures conditions possibles sous l'autorité franche et bienveillante et l'œil attentif et tendre de l'enseignant-maître chevronné. La liberté critique est par excellence le mot d'ordre dans cette séquence didactique/pédagogique.

2.15. Langage facile, courant, explicite & adapté

La compétence intellectuelle et manuelle impose sa beauté à travers la bonne transmission et le transfert efficient des connaissances et talents aux autres. En didactique/pédagogie, c'est le maître/formateur qui donne le ton juste de sa matière tant sur le fond que sur la forme. Sous le principe de l'adaptation, l'enseignant-maître s'y engage sous le rapport de la facilitation aussi bien dans son contenu que dans sa forme, afin que son élève reçoive le message communicationnel dans la séquence didactique/pédagogique aussi clairement que possible.

L'explicitation du cours en fait partie importante au sens où le maître/formateur se voit, grâce à sa maîtrise du sujet, capable de nouer un dialogue fructueux et riche avec son public spécial et général où transparence et limpidité, dans la simplicité du matériau didactique/pédagogique, se font sentir si bien que la séquence didactique/pédagogique en devient dynamique et novatrice dans son déroulement et dans ses résultats. Puisque dans un premier temps, l'explicitation et la clarté doivent être la règle de travail en classe laissant ensuite, néanmoins, la place à l'ambiguïté parfois voulue, parfois implicite qu'aucun sujet ni objet n'en sont dépourvus.

En second lieu (ou en deuxième lieu ouvrant d'autres phases), le maître peut indiquer des zones de confusion dans lesquelles, et à leur faveur, il puise dans les âmes et les esprits de ses disciples leur dénouement, et à défaut, leurs éléments de réponse, ce qui n'est pas rien aux yeux du débutant qui cherche la perfection par la progression, bien qu'elle lui déplaise vu son sens profond de perfectionnement immédiat et instantané. De cette manière, c'est la simplicité/simple, la clarté/clair et l'explicitation/explicite qui courent pour la complexité/complexe, l'ambiguïté/ambigu et « l'implication »/implicite.

Encore faut-il rappeler que chaque récepteur ou plutôt chaque public possède sa propre langue communicationnelle adaptée que le maître/le communicant choisit avec soin pour éviter de choquer les sensibilités dans les sujets normaux, tout comme dans ceux subtils et embarrassants.

La posologie didactique/pédagogique lui appartient en toute légitimité avec pour objectif de faire parvenir sa méthode, sa matière et son esprit qui, loin de ligoter, d'enfermer et d'asservir son élève/apprenant, libère, ouvre et couronne son disciple qui accepte avec questionnement et critique, puis, approfondit et creuse avec progression et latitude sans bornes, en vue de l'apprentissage ouvert et original dans la création et l'innovation.

Ni l'esprit créateur ni le sens du respect d'étapes, à leur juste mesure, ne seront pour ainsi dire violés ni piétinés au profit donc de l'apprentissage créatif et novateur. Bien au contraire !!!

2.16. Facilitation, simplification et adaptation

Toujours la forme suit le fond !!! Ce qui met la manière de présenter les choses au même niveau, quoiqu'avec nuance, que leur contenu. En didactique/pédagogie, l'enseignant-maître s'y intéresse en empruntant le chemin de la facilité d'exposition, et la facilitation de démonstration soutenues par/de la simplicité et la simplification du discours à la lumière de l'adaptation. Ainsi, quelle que soit l'essence noble et complexe de la teneur pédagogique, le didacticien expérimenté se garde de déverser le tout pédagogique avec ses subtilités et complications à son disciple en un bloc et d'un (seul) coup.

La loi de la continuité et de la progression passe, d'abord, par la simplification même du trivial pour faciliter et assouplir le contenu didactique/pédagogique, selon l'autre maxime générale et spéciale de l'adaptabilité et de l'adaptation. Toute entreprise – didactique/pédagogique pour notre propos- s'en transforme alors en une opération délicate et agréable dans l'allégresse de la compréhension abordable et l'exposé facile, acclimatés à chacun en fonction de ses prédispositions et de ses capacités naturelles et acquises que l'enseignant-maître accompagne doucement et vivement en vue d'une ultime issue heureuse.

Le style langagier de l'enseignant-maître, allié de sens explicatif aigu dans la simplicité et dans la clarté, doit prévaloir en séquence didactique/pédagogique pour permettre justement à l'élève de s'activer dans l'interaction/interactivité avec la leçon et le cours donnés.

Autant la simplification est d'une extrême priorité pour le simple d'esprit et le débutant, autant le discours subtil et délicat –complexe et même ambigu- trouve toute son utilité et tout son sens chez l'apprenant perspicace et intelligent. Car les esprits subtils et profonds se gênent énormément de l'excès d'explication des sujets banals et triviaux. Et, ils s'embarrassent même de la simple simplification dans l'exposition et –notamment- dans l'explication et le développement, prétendant à d'autres originalités en profondeurs.

Dans ce cas, c'est la force de l'adaptabilité et le pouvoir de l'adaptation qui sautent aux yeux de l'enseignant-maître lui fournissant armes formelles et de fond, dans le but d'adoucir sa matière suivant les situations didactiques/pédagogiques en intime liaison avec le niveau des apprenants/apprentis/élèves.

Les rangs des disciples diffèrent d'une classe à une autre et d'un esprit personnel à un autre, dans une diversité que rassemble et unit la condition humaine dans sa complexité que l'âme ouverte et magnanime de l'enseignant-maître animé par son expérience et analyse rationnelle et intellectuelle entoure avec bienveillance et compréhension allant *crescendo*. De la sorte, l'opération et le processus didactique/pédagogique augmentent en richesse et s'ornent de profondeur, donnant sur de nouveaux horizons dans la liberté et l'innovation épistémologique et/ou, à tout le moins, thématique et locale.

2.17. Faire preuve de renouvellement hors de l'habitude et la routine

Si l'enseignant-maître s'en tient à la conséquence joyeuse de son entreprise didactique/pédagogique, il est tenu pédagogiquement et rationnellement dans l'esprit pragmatique et pratique de renouveler sa matière avec l'innovation de sa démarche et méthode. Le maître s'y prend alors avec réinvention de soi pour remettre à jour ensuite les connaissances des apprenants dans la fraîcheur et l'aération revivifiant(e).

Parce que l'habitude et la routine se nourrissent réciproquement et s'alimentent mutuellement dans le creusement de la tombe de la créativité et de la joie, portant à la novation sans précédent avec ouverture et découverte infinies. De surplus, l'élève suivra l'exemple de son professeur, par le climat de liberté et d'émancipation, qu'il établit et crée du néant au bénéfice de l'entrepreneuriat individuel et l'entreprise personnelle sans ligotage ni plafonds artificiels.

Ceci dit, la sortie de l'habitude et l'effacement, du moins l'atténuation, de la routine et de leurs effets funèbres demandent de l'effort aussi persévérant que progressif et doux, traitant l'âme humaine dans la didactique/pédagogie avec clémence et miséricorde, pour que l'objectif escompté rencontre le succès qu'il mérite sur le terrain sans retard ni tergiversation. Ce que l'on nomme « la contagion positive et productive » fera son effet fécond dans l'esprit de l'apprenant à la lumière de l'impact du modèle professoral de l'enseignant-maître, dans sa conduite intellectuelle (savoir-faire) et pratique d'exercice (savoir-être).

Pour sa part, l'apprenant libéré et affranchi des lourdeurs de la routine étourdissante et de la stupidité mortifère de l'habitude, influencera également son maître et impactera son attitude, à tout le moins partiellement, au sein d'une atmosphère de créativité et d'ingéniosité interactive entre, en premier lieu, enseignant-maître et élèves, puis entre apprentis eux-mêmes.

Cependant, toute liberté et toute libération requiert, à coup sûr, un effort et un exercice dépassant l'inhibition psychologique des peurs et des appréhensions insensées, sans omettre l'essentiel de l'homme résidant dans la Raison et la réflexion motrices de toute réelle réforme et de tout vrai fondement de tout essor intellectuel et psychique, propulsant l'être humain vers le Meilleur qu'il a choisi et pour lequel il avait œuvré d'arrache-pied.

Par conséquent, le résultat n'en sera qu'au rendez-vous servant enseignant-maître libérateur et apprenant/apprenti dont l'esprit tout entier est émancipé de tout leurre et affranchi de toute illusion, chacun au prorata de son énergie et en fonction de ses aptitudes naturelles avec les acquis qu'il a réalisés –ou non d'ailleurs-.

3. Questions diverses

Nous finissons ce chapitre avec des questions diverses ayant trait au processus de pédagogie. Ce sera un tour d'horizon embrassant d'autres affaires, telles que le rôle de la transmission, l'intérêt pour autrui et la relation avec l'extérieur social et autre.

3.1. L'écriture (et/ou l'oral) pour les autres

Il est crucial que l'Homme transmette ses idées et sentiments intérieurs aux autres. En didactique/pédagogie, l'enseignant-maître en fait de même au service de l'apprentissage de son élève/apprenti. Toutefois, la façon diffère d'une personne à une autre et d'une situation à une autre. Ainsi, l'oral et l'écrit alternent-ils dans la séquence didactique/pédagogique où chacun d'eux joue son rôle précis et adéquat.

Lorsque l'oral introduit le sujet et facilite la communication entre l'enseignant-maître et les apprenants et entre ses derniers, l'écriture remplit sa mission d'encrage et d'enracinement d'informations, déjà préparées et données par l'effort professoral. Aussi, l'écrit sert-il de support tangible permettant la fixation des données et leur transfert aux générations de la postérité. C'est la voix superbe de la connaissance et d'autres choses, d'ailleurs, que l'Homme crée et invente, qui traverse les temps grâce à la lettre qui porte le verbe (dans sa forme vocale et orale).

D'ailleurs, l'enseignant-maître passe son message didactique/pédagogique à son disciple *via* l'écriture, soit dans ses grandes lignes, soit dans ses petits détails. Il s'y appuie rendant pour ainsi dire l'interaction de l'élève avec sa matière pédagogique palpable et maniable dans le jeu pédagogique/didactique de l'erreur et de la rectification pour le meilleur de l'apprentissage. Ce support d'écrit aide également en général au bon suivi des auditeurs et élèves du matériau octroyé par l'intervenant et/ou le maître/enseignant.

C'est dans cet esprit que s'inscrit la formule de data-show ou de présentation en PowerPoint en vue d'une lecture optimale des renseignements véhiculés par l'intervenant/conférencier et/ou pédagogue-maître. Cela concerne le résumé. Quant au développement, il est sans nul doute notoire que l'écriture en papier, sur tableau ou numérique encourage la concentration et la critique lente et condensée dans l'esprit du lecteur alerte. Les deux méthodes d'exposition, à savoir l'oralité et l'écriture vont de pair sous le sens civilisationnel de la seconde (l'écriture), à l'avantage du récepteur avisé qu'il soit public et ordinaire ou spécialiste et apprenant spécifique.

En outre, c'est la parole qui libère l'individu en le faisant entrer et l'engageant dans une relation féconde par la communication qui fait naître des points de soutiens et d'attache que l'écrit accompagne, conserve et protège pour la postérité. Cette dernière en fera de même sous les feux de la critique impartiale, mais aussi sous le soleil doux de la sainte Raison humaine pénétrant tous les mystères, déflorant toutes les énigmes et dénouant tous les secrets. Les paroles s'envolent, les écrits restent !!!

3.2. Contextualisation sociale extérieure

Pour que la leçon soit bien retenue, l'enseignant-maître doit avoir recours à l'environnement immédiat de l'apprenant/apprenti. C'est ce cadre réel et tangible qui rapproche la matière didactique/pédagogique, et surtout sa compréhension par l'exemple proche, à l'apprenant, avant de s'envoler pour des abstractions et mêmes des concrétisations lointaines. Cette contextualisation sociale et psychologique rend grand service à l'opération didactique/pédagogique en familiarisant l'apprenant/apprenti avec son milieu le plus connu par lui. C'est encore expliquer ce qui est déjà vu, remarqué et apprivoisé.

Même si l'effort de l'apprenant/apprenti est entier le fait d'évoquer des sujets, des situations qui lui sont familiers favorise l'entreprise didactique/pédagogique en divisant le travail en/par deux bénéficiant à l'élève et d'ailleurs à son maître qui le surveille bienveillamment de près, en toute liberté.

Ceci étant, la « dé-contextualisation » est laissée aux bons soins de l'apprenant/apprenti, qui avait déjà acquis des connaissances, pour le mettre à l'épreuve libératrice didactique/pédagogique en vue d'une « re-contextualisation » de nouveau.

Là le labeur de l'apprenti se révèle bien en se mettant en situation de maître créateur après avoir été un temps et un moment élève/apprenti. Ainsi, en faisant entrer de l'extérieur social dans l'intérieur didactique/pédagogique, l'enseignant/apprenti sert sur un plateau en or une matière à enseigner par lui et à apprendre par l'élève en séquence pédagogique.

Toutefois, l'enseignant-maître peut choisir en diversifiant ses sujets qui prennent une autre allure loin de l'environnement social de l'apprenant. C'est même une obligation opportunément où contexte social familial et étranger s'imposent ensemble sans friction. La fécondation de tous les objets à étudier est la règle fertile. Ce qui n'enlève rien à l'efficacité de « la méthode contextualisante » acclimatant l'élève avec son milieu, dans le but de maximum de résultats didactiques/pédagogiques grâce à la proximité psychologique et intellectuelle après celle concrète et palpable.

Car l'enseignant-maître pragmatique tire profit de toutes les méthodologies pratiques aidant au bon déroulement et à la meilleure continuité de la leçon didactique/pédagogique. Connaître et reconnaître son sujet, même dans ses grands traits, adoucit l'exercice didactique/pédagogique à la faveur donc de situation proche avec ses thématiques proches elles aussi. *In situ* l'apprenant/apprenti se trouve à ses aises dans cette opération didactique/pédagogique dans ce climat créatif libre.

3.3. Pédagogie de transmission (passivité ?)

Certes, la tâche de l'enseignant-maître est concentrée dans/sur la transmission globale et détaillée de données, avec au mieux, étant le cœur de la question humaine et didactique/pédagogique, la méthodologie de travail et d'apprentissage en vue d'une Création, de la Création originale.

Donc, le rôle de l'enseignant-maître est cantonné dans le transfert d'informations avec les outils nécessaires à l'effort de création passant par l'apprentissage plus ou moins approfondi et élargi.

Ceci compris, le maître dans sa splendeur de liberté et de libération, animées par/de sens aigu et fertile de créativité et d'esprit large d'innovation, hisse son disciple vers/à des cimes plus ouvertes et plus fécondes progressivement et sans fin, à travers l'exploitation de l'activité positive ou de l'interaction de son élève alerte avec la prestation en classe. C'est ce dernier qui fait en fait l'objet de toute l'opération didactique/pédagogique, en ce sens que son labeur, soit extirpé des entrailles de l'âme humaine dans son sommeil (de l'apprenant passif), soit investi à bon escient par le maître pour davantage de production, après la première étape d'assimilation. Avec cette méthode intégrée, ni l'effet ni l'intérêt de la présentation ne seront perdus ni, d'ailleurs, les fruits de l'intervention de l'apprenti/apprenant évaporés.

En d'autres termes, c'est l'enseignant-maître qui profite de son exposition personnelle pour inciter la volonté d'apprendre, et surtout de créer du nouveau du néant, chez l'apprenant/auditeur/spectateur.

La méthode « expositive »/présentatrice ne nie ni n'exclut en rien la force active de l'intelligence de l'apprenti qui s'élève, petit à petit, vers les sommets imprenables de la liberté de critique, après avoir appris le sens de l'écoute et de l'emmagasinement actif qui parfois traverse les tourments de la mémorisation passive. Cette dernière, néanmoins, ne dure ni ne perdure dans le temps occupant seulement le temps nécessaire à son effacement, au détriment de l'erreur et de leurre pour magnifier la clarté et gratifier le développement sans complexe.

De cette interaction/interactivité entre enseignant-maître, d'un côté, et apprenant/élève, d'autre côté, naîtra la création, ou à tout le moins, la force critique eu égard à la puissance des débats libres et du dialogue que noue et engage l'enseignant-maître avec son auditoire/disciples-apprenants, dans un climat d'apprentissage novateur n'excluant rien de la scène de l'esprit et de la pensée.

Il ne faut pas oublier que la liberté de penser (pensée) et d'expression pétrit l'être humain, dont il ne peut concéder rien, pas même une once. Car c'est la condition humaine qui est en cause, ce qui ouvre Tout à l'être humain, s'il est libre, digne et critique, exerçant ainsi sa volonté et son intelligence dont il est doué sur/dans le monde dans lequel il vit et avec lequel il inter-réagit. De surcroît, la liberté forme par excellence la première valeur universelle et constitue le droit inaliénable de la condition humaine dont chacun, de nous autres êtres humains, dispose sans contrainte –par définition- ni limites de quelque ordre que ce soit.

Le contraire serait, et est réellement, une mort morale dans la vie intellectuelle et pratique des gens qui ne se remettent pas en question, dans un dogmatisme aveugle et aveuglant avec fanatisme, même –souvent- déguisé. La liberté ne peut se compartimenter sous quelque prétexte que ce soit. Elle est l'être humain tout entier !!!

3.4. Accompagner sans aplanir ni résoudre les difficultés

L'enseignant-maître ne doit pas se détacher de sa mission directrice dans la séquence didactique/pédagogique qui consiste dans l'accompagnement pédagogique de son apprenant, en suscitant en lui des questions et des curiosités qui traceront le chemin plus tard, petit à petit.

Ainsi, ni les difficultés ni les ambiguïtés, en principe, ne disparaissent-elles sans effort de l'intéressé par l'opération didactique/pédagogique, étant l'apprenant/apprenti.

L'enseignant-maître, marche la main dans la main, avec son disciple en lui facilitant, assouplissant et adoucissant la voie tout en laissant son élève à l'œuvre mettant la main à la pâte. Même si le Maître offre généreusement quelques solutions nettes, et surtout beaucoup de repères et d'astuces de réflexion aidant à trouver l'issue convenable, il laisse néanmoins les mains libres à son disciple pour son bien inventif.

Du reste, il est conseillé, sur le plan psychologique, de laisser la personne elle-même faire ses propres affaires afin de capitaliser une dose de confiance suffisante à l'essor individuel, sans ou dans le groupe. Une fois cette stratégie en main, l'apprenant/apprenti prendra à bras le corps l'entreprise didactique/pédagogique pour voler de ses propres ailes dans la Liberté et l'Indépendance.

Car l'effort, la sueur et la transpiration didactique/pédagogique reviennent à l'apprenant dans son ascension graduelle vers l'autonomie créatrice, surmontant justement difficultés et barrières en se moquant des blocages, avec un sens aigu de calme et de franchise qui laisse éclater sa violence libre, néanmoins dans la liberté critique et constructive, sans ménagement ni complaisance.

Toutefois, la supervision douce et ferme de l'enseignant-maître ne doit pas manquer à l'apprenant/apprenti, lui procurant donc matière minimale et provoquant vertueusement des dérangements et des gênes agréables poussant à la recherche personnelle et conduisant à la quête par soi-même pour la satisfaction finale.

C'est bel et bien cette indépendance et cette autonomie qui libèrent l'être humain en général dans son questionnement de l'existence pour justement la comprendre, et affranchissent l'apprenant/élève de toutes ses peurs et de tous ses complexes, dans le but de mieux inventer et créer avec une bonne assimilation et une meilleure concentration.

Car c'est l'apprenant qui se charge de l'activité pédagogique en proposant, en suggérant et en solutionnant les cas auxquels qu'il se trouve confronté. L'accompagnement de l'enseignant-maître va de pair avec l'envolée autonome de son disciple-apprenant tout au long de son parcours de formation didactique/pédagogique, s'étalant graduellement sur des étapes à respecter pour le mieux.

Cette ascension de l'apprenant/élève vers des sphères plus hautes prendra effet du moment qu'il aura pris tout son temps en ménageant ses efforts pour des desseins plus sûrs, des objectifs plus ouverts et des buts plus fermes et ambitieux. Vraiment, on ne devient forgeron qu'en forgeant !!!

3.5. Egalité du niveau de connaissances (maître & élève)

Il est admis en principe que le niveau d'enseignant-maître dépasse de près ou de loin celui de son disciple ouvrant ainsi droit à l'apprentissage de l'élève sous l'enseignement de son professeur. C'est classique, normal et naturel ! Seulement, il arrive que parfois la mer et l'océan du maître n'aient pas la diversité, même et certes ponctuelle, du fleuve de l'apprenant faisant l'effet d'un déphasage au profit de l'élève qui a cependant toujours besoin du soutien méthodologique et informatif de son enseignant.

Mais, bien entendu les petites lacunes, voire les grandes lacunes, ne touchant surtout pas à l'essentiel de la séquence didactique/pédagogique, ce qui fausserait toute l'entreprise didactique/pédagogique vu que l'enseignant-maître est le responsable de cette opération libératrice et formatrice, ces lacunes, disons-nous, alors ne dévoient pas l'enseignant-maître de sa mission didactique/pédagogique initiale.

Car c'est bel et bien le maître formateur qui donne la feuille de route à ses disciples aussi bien en méthodologie qu'en données qu'il maîtrise et administre à son apprenant, en lui en divulguant les secrets dans les meilleurs des cas. L'enseignant maîtrise donc sa matière spécialisée avec compétence et clairvoyance !

Aussi, est-il important de rappeler que (1) soit l'âme de l'apprenant est une page blanche –table rase (*tabula rasa*)- du moins dans la séquence didactique -sans parler philosophiquement-, ce qui, à nos yeux, est loin d'être le cas, (2) soit l'apprenti/élève possède effectivement un bagage minimal naturel différant d'un esprit apprenant à un autre, en fonction de son environnement général, ayant trait à sa personnalité et effort, passant par sa famille pour atterrir dans la société, y compris son milieu de formation et d'étude.

Dans un cas comme dans l'autre, l'enseignant-maître/formateur entre en symbiose dynamisante et en communication intelligente avec son disciple qui utilise ses renseignements dans l'établissement du dialogue avec son enseignant-maître et ses co-apprenants dans la séquence didactique/pédagogique en classe.

D'autre part, l'égalité même relative entre le niveau du maître et celui de son disciple est exclue théoriquement et pratiquement, si le processus didactique/pédagogique satisfait vraiment ses conditions et respecte ses termes de départ dont la compétence scientifique de l'enseignant-formateur est indiscutable.

Car ce point de démarrage didactique/pédagogique a pour objectif final, avec ouverture transcendante, la préparation de l'élève à des niveaux plus grands et à des rôles plus puissants, grâce à ce commencement réussi entre maître et élève.

La NATURE n'aime point à brûler les étapes dans la vie, y inclus alors l'apprentissage-enseignement ou plutôt l'Enseignement-apprentissage comme relation sacrée ciblant le Meilleur du processus didactique-pédagogique sous l'autorité méritée du Maître Libérateur !

FOR AUTHOR USE ONLY

Conclusion

Nous avons essayé d'étudier essentiellement deux grandes avenues en didactique générale (toutes les sciences & les arts) et particulière (langues), en l'occurrence (1) cadre théorique intellectuel préparant le processus pédagogique et (2) application de ces mêmes règles en classe entre enseignant & apprenant, pour couronner le tout (3) par des sujets divers liés bien sûr à la didactique/pédagogie.

Dans un but de clarté maximale, nous résumons nos conclusions en ces points que tout apprenant animé par un souffle de curiosité utilise à bon escient :

- (1) L'importance de la didactique comme théorie et la pédagogie en tant que pratique s'allient si bien qu'elles servent ensemble l'apprenant sous l'œil attentif de l'enseignant
- (2) La didactique/pédagogie est globale, comprenant ainsi toutes les disciplines de la connaissance humaine (science & art), et particulière en langues (apprentissage des langues étrangères et même celle maternelle & la traduction)
- (3) La Créativité humaine naturelle demande une application de l'individu pour davantage de progrès
- (4) L'adaptation aux différentes situations, mise en place par l'enseignant au profit de son apprenant-apprenti est nécessaire au succès de la communication pédagogique & à la pédagogie communicationnelle
- (5) Comprendre les causes premières après un bon diagnostic descriptif mène efficacement aux fins finales ou du moins aux résultats bénéfiques pour l'apprenant
- (6) Le travail en classe, bien qu'il soit une condition *sine qua non* au bon déroulement pédagogique, est complété par l'activité extrascolaire où les dons et les acquis éclosent à temps
- (7) Le groupe vole au secours de l'individu et/ou le collectif pour le personnel vu que les deux niveaux et méthodes ne sont absolument point contradictoires mais complémentaires.

- (8) La méthode intégrée (ou poly-système) est, dans notre pensée, toujours la bienvenue tirant les marrons de la connaissance du feu pédagogique
- (9) La relation entre enseignant et apprenant doit respecter un certain équilibre en classe en ce sens que rapprochement utile et distance voulue entre les deux facilitent et agrémentent en toute efficacité le transfert perspicace du message (pédagogique)
- (10) La bonne pédagogie prépare, forme et oriente l'individu-apprenant vers la société dans laquelle il exerce ses talents et ses acquis
- (11) La vie publique est nourrie de la sphère privée qui, lorsqu'elle est bien riche à la lumière de la bonne instruction, bâtit les fondements d'une société équilibrée en ouvrant les esprits à des cieux azur plus larges
- (12) Toujours, la compréhension du processus de chaque entreprise prime la simple application quoique la réalité palpable constitue la traduction du Bon Principe
- (13) L'accumulation des savoirs converge dans les Esprits Libres vers l'analyse investigatrice, le creusage approfondi et la critique créatrice

Bibliographie

Altet, M. (1992) Une formation professionnelle par l'analyse des pratiques et l'utilisation d'outils conceptuels issus de la recherche : modes cognitifs et modes d'ajustement. *Les Sciences de l'Éducation pour l'ère nouvelle*, n° 1-2, pp. 27-58.

Altet, M. (1994) *La formation professionnelle des enseignants*. Paris : PUF.

Arsac, G., Chevallard, Y., Martinand, J.-L., Tiberghien, A. (dir.) (1994) *La transposition didactique à l'épreuve*. Grenoble: La Pensée sauvage Éditions.

Bourdoncle, R. (1991) La professionnalisation des enseignants : analyses sociologiques anglaises et américaines. *Revue française de pédagogie*, n° 94, pp. 73-92.

Bourdoncle, R. (1993) La professionnalisation des enseignants : les limites d'un mythe, *Revue française de pédagogie*, n° 105, pp. 83-119.

Bourdieu, P. (1980) *Le sens pratique*. Paris : Ed. de Minuit.

Chevallard, Y. (1991) *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigné*. Grenoble: La Pensée Sauvage (2ème édition revue et augmentée, en coll. avec Marie-Alberte Joshua).

Cifali, M. (1994) *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF.

Cifali, M. (1995) " *J'écris mon quotidien* ". Genève: Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.

Cifali, M. (1996) Démarche clinique, formation et écriture. In : Paquay, L., Altet, M., Charlier, E. et Perrenoud, Ph. (dir.), *Former des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?* Bruxelles: De Boeck, pp. 119-135.

Elbaz, F. (1993) La recherche sur le savoir des enseignants : l'enseignante experte et l'enseignante " ordinaire ". In : Gauthier, C., Mellouki, M. & Tardif, M. (dir.) *Le savoir des enseignants. Que savent-ils ?*, Montréal, Éditions Logiques, pp. 101-114.

Favre, B., Genberg, V. & Wirthner, M. (1991) *Savoir savant - savoir d'expérience : une alliance tumultueuse. Le cas de " Maîtrise du français "*. Neuchâtel: Institut de recherche et de documentation pédagogique, Cahier du GCR n° 22.

Faingold, N. (1993) *Décentration et prise de conscience. Étude de dispositifs d'analyse des situations pédagogiques dans la formation des instituteurs*. Nanterre: Université Paris X, thèse.

Gauthier, C., Mellouki, M. & Tardif, M. (dir.) (1993) *Le savoir des enseignants. Que savent-ils ?* Montréal, Éditions Logiques.

Lessard, C, Perron, M. & Bélanger, P.W. (dir.) (1993) La professionnalisation de l'enseignement et de la formation des enseignants. Numéro thématique de la *Revue des sciences de l'éducation* (Montréal), vol. XIX, n° 1.

Martin, D. (1993) Nature du savoir enseignant : analyse des écrits anglo-saxons. In : Association Québécoise Universitaire en Formation des Maîtres (AQUFOM), *Compétence et formation des enseignants ?*, Trois-Rivières (Québec): Coopérative universitaire de Trois-Rivières, pp. 319-332,

Perrenoud, Ph. (1976) De quelques apports piagétien à une sociologie de la pratique. *Revue européenne des sciences sociales*, n° 38-39, pp. 451-470.

Perrenoud, Ph. (1993 a) La formation au métier d'enseignants : complexité, professionnalisation et démarche clinique. In : Association Québécoise Universitaire en Formation des Maîtres (AQUFOM), *Compétence et formation des enseignants ?*, Trois-Rivières, Coopérative universitaire de Trois-Rivières, pp. 3-36 (repris dans Perrenoud, Ph., *La formation des enseignants entre théorie et pratique*. Paris : L'Harmattan, 1994, chapitre IX, pp. 197-220).

Perrenoud, Ph. (1993 b) Formation initiale des maîtres et professionnalisation du métier. *Revue des sciences de l'éducation* (Montréal), vol. XIX, n° 1, pp. 59-76 (repris dans Perrenoud, Ph., *La formation des enseignants entre théorie et pratique*. Paris : L'Harmattan, 1994, chapitre VIII, pp. 175-196).

Perrenoud, Ph. (1994 a) *La formation des enseignants entre théorie et pratique*. Paris : L'Harmattan.

Perrenoud, Ph. (1994 b) Du maître de stage au formateur de terrain : formule creuse ou expression d'une nouvelle articulation entre théorie et pratique ? in F. Clerc et P.-A. Dupuis (dir.) *Rôle et place de la pratique dans la formation initiale et continue des enseignants*, Nancy: Éditions CRDP de Lorraine, pp. 19-44.

Perrenoud, Ph. (1994 c) *L'ambiguïté des savoirs et du rapport au savoir dans le métier d'enseignant*, Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (repris dans Perrenoud, Ph., *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude. Savoirs et compétences dans un métier complexe*, Paris, ESF, 1996, chapitre 6, pp. 129-159).

Perrenoud, Ph. (1994 d) Compétences, habitus et savoirs professionnels. *European Journal of Teacher Education*, Vol. 17, n° 1/2, pp. 45-48.

Perrenoud, Ph. (1995 a) *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Paris : ESF, 2ème édition.

Perrenoud, Ph. (1995 b) *La pédagogie à l'école des différences. Fragments d'une sociologie de l'échec*. Paris : ESF.

Perrenoud, Ph. (1995 c) Dix non dits ou la face cachée du métier d'enseignant, *Recherche et Formation*, n° 20, pp. 107-124 (repris dans Perrenoud, Ph. *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude. Savoirs et compétences dans un métier complexe*, Paris, ESF, 1996, chapitre 3, pp. 69-85).

Perrenoud, Ph. (1996 a) Le travail sur l'habitus dans la formation des enseignants. Analyse des pratiques et prise de conscience, in Paquay, L., Altet, M., Charlier, E. et Perrenoud, Ph. (dir.), *Former des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?*, Bruxelles: De Boeck, pp. 181-208.

Perrenoud, Ph. (1996 b) L'analyse collective des pratiques pédagogiques peut-elle transformer les praticiens ?, in Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement

supérieur et de la recherche " *L'analyse des pratiques en vue du transfert des réussites* ", Paris, pp. 17-34 [1996_02].

Perrenoud, Ph. (1996 c) *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude. Savoirs et compétences dans un métier complexe*, Paris, ESF.

Perrenoud, Ph. (1996 d) Le métier d'enseignant entre prolétarianisation et professionnalisation : deux modèles du changement, *Perspectives*, vol XXVI, n° 3, septembre, pp. 543-562.

Piaget, J. (1973) *Biologie et connaissance*. Paris : Gallimard, Coll. Idées.

Raymond, D. (1993 a) Eclatement des savoirs et savoirs en rupture : une réplique à Van der Maren, *Revue des sciences de l'éducation* (Montréal), vol. XIX, n° 1, pp. 187-200.

Raymond, D., Butt. L. et Yamagishi, R. (1993) Savoirs préprofessionnels et formation fondamentale des enseignantes et enseignants : approche autobiographique, in Gauthier, C., Mellouki, M. et Tardif, M. (dir.) *Le savoir des enseignants. Que savent-ils ?*, Montréal: Editions Logiques, pp. 137-168.

Schön, D. (1983) *The Reflective Practitioner*. New York, Basic Books (Traduction : *Le praticien réflexif*, Montréal: Editions Logiques, 1994)

Schön, D. (1987) *Educating the Reflective Practitioner*. San Francisco: Jossey-Bass.

Schön, D. (1991) *Cases in reflective practice*. New York: Teachers College Press.

St-Arnaud, Y. (1992) *Connaître par l'action*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Tardif, M. (1993 a) Savoirs et expérience chez les enseignants de métier, in Hensler, H. (dir.) *La recherche en formation des maîtres. Détour ou passage obligé sur la voie de la professionnalisation ?*, Sherbrooke (Canada), Editions du CRP, pp. 53-86.

Tardif, M. (1993 b) Savoirs enseignants et professionnalisation de l'enseignement : remarques et notes critiques. *Revue des sciences de l'éducation* (Montréal), vol. XIX, n° 1, pp. 173-185.

Van der Maren, J.-M. (1993) Savoirs enseignants et professionnalisation de l'enseignement. *Revue des sciences de l'éducation* (Montréal), vol. XIX, n° 1, pp. 153-172.

Vergnaud, G. (1990) La théorie des champs conceptuels. *Recherches en Didactique des Mathématiques*, vol. 10. n° 23, pp. 133-170.

Vermersch, P. (1994) *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF.

Verret, M. (1975) *Le temps des études*. Paris : Honoré Champion, 2 vol.

FOR AUTHOR USE ONLY

Table des Matières

Introduction	1
Chapitre premier : Soubassement Inventif	6
1. Eloge de l'Erreur pour un Air Créateur	7
1.1. Préambule	8
2. Théorisation Conceptuelle	11
2.1. Pouvoir Rationnel Infini	11
2.2. Comparaison juste avec dissimilitudes	16
2.3. Certitude objective & subjective	19
2.4. Complémentarité entre Erreur et Vérité dans la recherche libre et critique	23
2.5. Confiance & doute	24
Chapitre second : Pratique pédagogique	27
1. Organisation Pédagogique en Classe	28
1.1. Feedback d'évaluation épisodique	28
1.2. Evaluation de groupe	30
1.3. Efficacité de la formation (évaluation)	31
1.4. La virtualité et la réalité pratique	33
2. Relation Enseignant-Apprenant	35
2.1. Lien et attachement avec l'enseignant	35
2.2. La liberté et le suivi attentif	37

2.3. Prise de contact (connaissance des élèves)	38
2.4. Bonne distance avec les apprenants	40
2.5. Communication ouverte de l'enseignant-maître	42
2.6. Transmettre & développer (enseignant-formateur/apprenant)	43
2.7. Crédibilité et maîtrise de l'enseignant	45
2.8. La mise à jour de la formation du maître	47
2.9. L'intérêt par l'employabilité des connaissances	48
2.10. La prise en considération des penchants des apprenants	50
2.11. La joie de comprendre (lisibilité du monde)	51
2.12. L'effet d'étonnement (scientifique et social)	53
2.13. L'intérêt de l'erreur (voire la nécessité de la maladresse !)	56
2.14. Récompense positive	57
2.15. Langage facile, courant, explicite & adapté	58
2.16. Facilitation, simplification et adaptation	60
2.17. Faire preuve de renouvellement hors de l'habitude et la routine	62
 3. Questions diverses	 63
3.1. L'écriture (et/ou l'oral) pour les autres	63
3.2. Contextualisation sociale extérieure	65
3.3. Pédagogie de transmission (passivité ?)	66
3.4. Accompagner sans aplanir ni résoudre les difficultés	68
3.5. Egalité du niveau de connaissances (maître & élève)	70
Conclusion	73
 Bibliographie	 76

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**

yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop



info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com

OMNIScriptum



FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

